

Le manuscrit de ce ouvrage est déposé
après le manuscrit T. 13. de manuscrit
de la bibliothèque royale de médecine V. 2

Conserver avec soin
l'original.

n° 40.

Par M Chabert

Directeur et Inspecteur Général
des Ecoles Royales Vétérinaires
Et correspondant de la Société
Royale de Médecine

ARC 38
n° 85

ARC 38 n° 85



CHURCH

1818

1818

1818

1818

1818

1818

1818

1818

1818

1818

1818

Le

1779

La Morve est une maladie Contagieuse,
Sporadique et rarement Épidémique.

Les chevaux, les mulettes, l'âne, &c
Journard et le Zebre sont les seuls animaux
qui nous ont paru être Sujets.

La dénomination Vulgaire de cette
maladie présente à l'esprit l'idée du flux
d'un Mucus par les naseaux, mais
quoiqu'il soit physiquement certain que
tous les chevaux morveux jettent par les
naseaux, il ne suit pas de cette certitude,
que tous ceux qui jettent soient morveux;
nous sommes même persuadés que le défaut
de cette distinction a été plus funeste à la
cavalerie, que la maladie ne l'a jamais
été par elle-même. En effet combien de
chevaux n'a-t-on pas fait tuer qui n'étoient
pas morveux, tandis que d'autres qui
auroient dû être condamnés ont été
conservés au préjudice des animaux
avec lesquels ils ont communiqué. On n'a
pas senti que les premiers étoient
simplement atteints d'un flux critique,
nécessaire au bien et au salut de la masse,
et qu'une age tendre, une santé apparente
ne sont le plus souvent dans les seconds
que des indices trompeurs d'une autre
maladie.

Les différences et les ^{suppl.} communications
que la morve a avec quelques autres



ARC 38 n° 85

maladie, son progrès, son caractère, ses
symptômes, le moyen et la manière de
la combattre, seront les points à qui nous
occuperont; néanmoins nous ne dissimulerons
pas que nos efforts et notre espoir, se bornent
plutôt à préserver, s'il se peut, de l'erreur de
confondre cette maladie avec celles qui ont
le plus de ^{ressemblance} rapport, qui l'a offert et garanti la
vertu de quelques prétendus spécifiques
contre ce fléau formidable.

Il n'est aucun Pêve qui ne doive savoir
que l'intérieur des fosses nasales, des co-
nques; des cornues du nez, des sinus
frontaux, zigomatiques et maxillaires,
est tapissé d'une tunique très délicate et
comme arachnoïde nommée membrane
pituitaire, que cette membrane est
formée de deux lames très délicates, entre
lesquelles rampent une multitude de
vaisseaux tant sanguins que nerveux de
la ^{plus grande} dernière terminaison, et qui renferment un
nombre considérable de ^{des vases} glandes, dont les
sécrétions qui s'ouvrent sur la
surface extérieure de cette membrane,
versent sans cesse et continuellement un mucus
symptomatique destinée à lubrifier et à
entretenir la flexibilité des parties, les
motiles des papilles nerveuses presque
immédiatement sur cette tunique,
particulièrement dans l'endroit où elle
revêt les grandes fentes, ainsi qu'à la
différence du dessèchement et de la
corruption que le passage continu

2
dans le moyen

de l'air inspiré lui causeroit inévitablement,
La membrane pituitaire est d'un rouge
pale dans les animaux dans l'état
individuel est parfaitement saine et en repos,
elle est plus vive et plus vermeille dans
l'animal qui s'exerce, ou qui vient d'être
exercé et dans cette circonstance, on ne
doit ~~jaudais s'attendre à voir arriver~~
~~ni paroitre~~ ~~l'humidité~~ qui produit cette
tunique et toutes les qualités requises de
saine, lorsqu'elle se montre sous la forme
d'une rose claire, transparente et légère,
elle est beaucoup plus abondante et tombe
en gouttes très fluides et très limpides
après un certain temps d'exercice.

Mille accidents changent cet état, la
membrane pituitaire peut être enflammée,
gonflée, par l'abord et l'infus d'un
sang artériel, quelquefois ^{ou même} la ~~figure~~ en
flasque et relâché, les vaisseaux ne
réagissant pas alors avec énergie sur les
liquides, souvent aussi les pores exhalans
se trouvent serrés, crispés et serrés par
le contact d'un air froid et l'impression de
miasmes vénéneux dont il peut être le
véhicule. Il arrive encore que les liquides
sont déterminés de préférence sur le filtre,
par la résistance que leur présente le
autre ~~la~~ ~~constit~~ : La membrane pituitaire
étant presque toujours dans les animaux
que nous considérons la voie que la
nature choisit pour la dépuración de la
masse ~~du~~ ^{du} alors la circulation est plus



ou moins contrainte, de la l'engorgement
subsequent et indispensable des ~~glandes~~ de
la tunique qui paroît de différentes couleurs
selon la nature de la maladie, son progrès
et la quantité de l'humeur vicieuse ^{qui} s'accumule
en elle. La partie la plus subtile de cette
même humeur est emportée par l'air
inspiré et expiré, tandis que la partie la
plus grossière séjourne et s'accumule
insensiblement dans les sinus et sur la
tunique. Je détermine ensuite à conseil
plus ou moins fortement par les narces,
c'est alors que l'on dit que l'animal est
fêlé. Ce qui a lieu dans la Gourme, la
fausse Gourme, la Péricardite, la
Mortification, la Courbature &c, dans
toutes ces maladies, cet écoulement est
accompagné de dégoût, d'inappétence, de
tristesse, et d'un effort quelconque tend
apparemment d'une ou plusieurs de ces
autres sécrétions, ce qui n'arrive pas
dans la Morve proprement dite, puisque
le flux n'a lieu communément dans le
commencement que par un seul nez, et
il est alors peu copieux, il augmente par
gradation, et ce n'est que lorsque la
maladie est très avancée, qu'il se
manifeste par les deux fosses nasales.
Dans les maladies cy dessus dénommées,
le flux se montre sur le champ dans toute
son intensité, mais il diminue par
degrés à mesure que le sang se
dépure, que les fonctions se rétablissent

que l'humour se résout, qu'elle s'atténue,
qu'elle se digère, qu'elle se distribue dans les
différents concrets, qui peuvent lui en
permettre la sortie, en un mot, lorsque la
crise s'achève, que ~~l'équilibre des solides et~~
~~des fluides se rétablit~~ et que les maux
cèdent à l'efficacité des remèdes. Néanmoins
cette règle n'est pas Générale. Men de la
circonstance comme dans la Gourme,
par exemple, où le flux se dissipe difficilement,
souvent des obstacles imprévus arrêtent
son épanchement, quelquefois il est
inconsidérément retardé ou supprimé,
ou bien l'humour se fraye une autre
route toujours très périlleuse, lorsqu'elle
se dépose sur quelque viscère, mais il
est en général très copieux le 3^{me} ou le
5^{me} Jour de la maladie. Comparons
la avec les maladies ^{avec les} auxquelles la
morce a du rapport et dans lesquelles
l'écoulement par les nares peut
avoir lieu.

Soubz

La Gourme, La fausse Gourme,
la péripleurésie, la morfondure, la
Courbature, sont des maladies inflammatoires
très aiguës. Il n'est pas en France, ou
du moins très peu de jeunes chevaux qui
soient exemptés de la première. Dans des
pays chauds, comme dans l'Italie,
plusieurs s'échappent ~~en vie~~, peut-être
parce que l'insensible transpiration dans
ce climat, occasionne la perte d'une
grande partie de l'humour superflu.



surchargeant la masse, ici elle est ordinairement
aux Solides, comme la petite vérole l'est
aux hommes et le charbon aux Moutons: —
~~Il est vraisemblablement que dans les~~
~~uns et dans les autres c'est un moyen~~
que la nature emploie pour évacuer des
humeurs acrimoniales dans des organes
peu formés. Les débris des viscères ne
permettant pas une parfaite élaboration,
parceque la force des liquides dans
un âge tendre, l'emporte constamment
sur celle des solides, et que dans cet état
les humeurs sont nécessairement
visqueuses et tenaces, les parties acres
et hétérogènes se trouvent des lors
enveloppées, n'ont pas par conséquent la
puissance de résister, elles demeurent
en quelque manière assoupies et
parcourent ainsi le torrent de la circulation
sans causer le moindre dommage à
l'animal. La force des Solides commence-
t-elle à contrebalancer celle des fluides?
le mouvement de fusion est-il plus fort?
la Circulation est accélérée, l'action des
vaisseaux dont le ressort est plus étendu,
les sollicite à une contraction qui les
rapproche d'avantage de leur axe, puisque
la force qu'ils ont acquise, s'oppose à leur
plus grande distension, le liquide qu'ils
chassent poussé avec une violence à laquelle
ne peut résister la vitesse de sa marche,
éprouve une plus forte compression sur
lui-même et un plus grand frottement

4
de ses globules entre eux et contre les
parois des vaisseaux, ils sont plus
atténués, plus divisés, leur cohésion
trop intime est détruite, les sels et les
parties grossières du sang sont dégagés
des entraves qui les tenaient asservis,
+ leurs aspérités mises à découvert irritent
les vaisseaux dont l'action augmentée
en raison du degré d'irritation, et cette
irritation accroît toujours ^{non seulement} la raison de
l'action de la circulation, mais encore
en proportion de l'engorgement des
vaisseaux exigus et de leurs dernières
séries gorgées et pour ainsi dire
empâtées par la viscosité et la tenacité
du sang et de la lymphe. La chaleur
qui est l'effet indispensable de ces mouvements,
c'est-à-dire, de cette action et de cette
réaction doit être nécessairement plus
grande, toute la masse sanguine par
une conséquence nécessaire occupe donc
plus d'espace, les parois des vaisseaux
sont distendues, les liquides cristallins
des routes étrangères, de la tumeur, de
l'extension, la crispation, la congestion,
la suffusion, la tuméfaction, la
suppuration &c. &c.]



Le sujet malade a-t-il une partie
plus faible que les autres, quelque
viscère débile ou vicié, la tuméfaction, ou
la suppuration s'y fixera plutôt que
partout ailleurs et les dépôts qu'elle
y formera seront d'autant plus funestes

que ces parties seront plus essentielles à
la vie; sont-elles au contraire intactes?
leur force pour résister à l'aboi et à l'influence
des liquides, est-elle la même dans tous
les viscères? le dépôt se formera dans la
partie du corps qui présentera moins de
résistance. [C'est ainsi que la flexibilité, la
mollesse, et la délicatesse de la peau d'un
homme et d'un cheval permettent
au premier morbi-fique, broyée, trituée et
suffisamment atténuée, de se répandre
entre le derme et l'épiderme et de former
des vésicules varioliques qui constituent
ce qu'on appelle petite variole dans le
premier et clavel dans le second,
tandis que ^{ainsi} l'humour de la Gourme
dans les Solipèdes, trouvant atténué
la densité du derme, l'étroitesse des sinus
exhalans, et la compacité des
globules sanguins, moins de résistance
du côté des poumons, s'insinue dans
les Glandes Bronchiques, trachéales,
pituitaires &c.

L'humour suppuré, répandu dans
l'intérieur des bronches, de la trachée,
des sinus, des conques et des cornes,
plus ou moins épais plus ou moins
épaissement, et comme l'inflammation
s'étend communément jusqu'aux glandes
lymphatiques logées dans l'anneau, elles
absorbent et forment des dépôts qui
soulagent d'autant plus le malade,
qu'ils sont plus nombreux et qu'ils se

57
sont formés avec plus de promptitude.

L'éruption de cette fièvre ^{par les} ~~est~~
^{nasaux} pendant par ^{un} constante, ~~sauf que~~
~~moins l'avoir observé, d'après les~~

~~chevaux nés dans divers climats~~

Les chevaux de Sardaigne, par exemple, —
jetent rarement leur gorge par
^{cette} ~~ce~~ dernière voie, et ^{la séparation l'opère} ~~est~~
~~se recite plus en eux par les extrémités.~~

Quoiqu'il en soit les symptômes de
cette maladie sont une tristesse plus
ou moins profonde, une prostration
un abaissement de tête, une plus
ou moins grande chaleur dans la
bouche, une soif difficile à étancher,
un poil terni, une peau plus ou
moins sèche, le refus d'aliments solides,
la constipation, la lymphatie et la
légèreté des urines, les frissons, surtout
lorsque l'animal vient d'être abreuvé.
Dent fraîche, la froideur des oreilles
et des extrémités, une toux plus ou
moins forte et plus ou moins sèche;
tels sont en général, les symptômes
maladifs qui subsistent pendant les
deux premiers jours, souvent même
jusqu'au troisième, mais qui changent
ordinairement de face le quatrième, et
certaine les flancs sont plus ou moins
agités, le poulx est ^{un peu} ~~dur~~ et développé, les
parties extérieures, cy devant froides
acquièrent une chaleur supérieure à
celle de l'état naturel, la toux devient



grasse, l'animal rale, les Glanides
logées dans l'auge s'engorgent, et le flux
par les narces s'effectue plus ou moins
fortement. Est-il bien établi? l'artère devient
souple et les pulsations sont plus uniformes,
les toux, les soif et le battement de flanc
s'appaisent, et lorsque le flux commence, il
prend fin les ~~autres~~ sécrétions se
rétablissent, l'appétit revient, ainsi que tous
les autres signes de santé qui se
manifestent dès l'instant qu'il est
entièrement cessé.

[~~Il ne faut pas croire néanmoins que~~
~~tous ces symptômes se maintiennent~~
~~dans le même état et dans toutes les~~
~~circstances de cette maladie.] ^{cette maladie} ~~retient~~
~~elle se développe avec cet appareil formidable.~~
~~la toux, la tristesse, sont bientôt suivies~~
~~d'un écoulement blanc qui la termine.~~
~~Si l'évacuation s'opère imparfaitement, que~~
~~les parties grasses et bétineuses de~~
~~la langue soient partiellement évacuées,~~
~~attendu la faiblesse du sujet et du moment~~
~~malade.] La masse conserve un levain~~
~~caché [de cette même matière] qui~~
~~devient, ^{inactif} pour ainsi dire, adouci dans~~
~~le torrent circulatoire, jusqu'à ce que de~~
~~nouvelles causes en déterminent~~
~~l'expansion; alors les mêmes~~
~~symptômes se reproduisent de nouveau~~
~~et les troubles qu'ils produisent en~~
~~sont plus grands et plus à craindre;~~
~~L'animal jette une seconde et même~~~~

une troisième fois, parce que le virus doit
être nécessairement exprimé au dehors &
pour le bien de l'économie animale, c'est
ce qu'on appelle ~~mal & propos~~ fausse
Gourme. ~~Enfin que la tumeur bien observée~~
~~soit en l'homme & en l'animal, dans un article,~~
~~insérée dans le grand dictionnaire raisonné~~
~~des sciences, des arts & des métiers &~~
~~cette tumeur a lieu & tout âge & en~~
~~tout lieu. on la reconnaitra les~~

(différentes époques, aux signes que
nous venons de détailler & la seule

(différence est que le flux se manifeste
plus tard, c'est à dire à 6. 7. 8. 9. ans.)

Il faut observer en moins que
l'écoulement n'a pas toujours lieu,
l'homme forme souvent des dépôts
extérieurs plus ou moins graves, selon
^{leur âge & leur nature}
~~suivant la partie qui en est le siège.~~
S'ils ont lieu dans l'intérieur, il est
rare que l'animal ne succombe, ^{par} ~~et~~
la difficulté de juger de la nature,
de la cause réelle du mal, qu'il en aie
de confondre avec mille autres, —
puisque l'absence de flux n'est
l'absence du seul signe univoque qui
puisse l'éclaircir.

[C'est pourquoi fausse Gourme
que nous disons être occasionnée
par le défaut d'une entière dépurat[i]on
dans le jeune âge, en aussi souvent
la suite et l'effet de la précaution
insuffisante des marchands de chevaux]



qui les saignent au moindre or
l'écoulement est prêt à paroître, et qui
s'en administrent même des astringens,
dout il résulte des accidens auxquels
il n'est point toujours facile de parer.]

La Péricnemonie s'annonce
par tout les signes qui caractérisent
la gourme jointe à une grande
agitation, de la fièvre, à la prostration
des forces, à une violente inflammation
de la membrane pituitaire qui réfléchit
quelquefois une couleur noire, une
extrême dilatation des nares, —
l'inflammation de la conjonctive, —
^{la Sembliation} ~~l'inflammation~~ des yeux, une toue
beaucoup plus sèche et quelquefois
convulsive, une soif inextinguible, une
grande sécheresse dans la bouche,
un pouls accéléré fort et bouillant,
une chaleur pulsative qui se fait
appercvoir sur toute l'habitude du
corps, et fin la persévérance de l'animal
à rester constamment debout.

S'il se joint à ces signes, une
douleur de côté très reconnaissable et
~~très appercivable~~ lorsqu'on comprime
les côtes au défaut du coudé du côté
malade, c'est le signe nous nommons
Pleurésie, ou inflammation de la
Pleure.

L'une ou l'autre de ces maladies
et principalement la première se terminent
par le flux d'une humeur jaunâtre

ou sanguinolente par des marceaux.
D'autre certain car elle est si acre, qu'elle
comode la membrane pituitaire et y
occasionne des chancres tres profonds
qui cedent pourtant aux remèdes ^{propres} ~~qui~~
~~convientement~~ à la maladie essentielle.

Il y a environ dix ans que cette
Périphymose fut épidémique à Paris,
et qu'elle fit périr un grand nombre
de chevaux, parce qu'elle fut ~~mal~~ ^{mal}
et mal traitée. Nous observâmes alors
des chancres dans les marceaux des
chevaux qui en furent atteints, ces
chancres induisirent en erreur
sincère prendre cette maladie pour la
morve, néanmoins ils se dissipèrent
bientôt par ^{l'usage des} ~~des~~ substances béchiques
[administrées de préférence aux substances
inflammatoires] ainsi que par le léger
secours de quelques douces injections
faites dans les foyers maxillaires et de la
fumigation de même espèce. Les
Chevaux instruits de ce vain mouvement
malade, regarderoient toujours le
flus dans cette maladie, comme
tres avantageux pour la dépuracion
de la masse, puisqu'il estoit résulté
d'une crise, c'est à dire, d'un effort que
la nature fait pour se délivrer de
l'humeur morbifique. Cet effort est-
il foible la crise est imparfaite et
le malade en sujet à des rechutes.
Est-il au contraire trop fort? il



interdiction des marchandises. L'artifice éclairé
ne cherchera donc qu'à maintenir, ou
rétablir l'équilibre, et c'est dans le
juste milieu que son effort pourra
être salutaire. Au surplus la
Diminution des symptômes, maladie,
et de l'inflammation, soit ici l'époque
où le flux commence à paroître, et lors
de la cessation de ce même flux, l'animal
recouvre sa santé.]

La Gourme, La morfondure, sont
encore des affections inflammatoires qui
attaquent principalement la membrane
pituitaire; ces maladies se terminent
presque toujours par l'écoulement copieux
d'une humeur diversement colorée, mais
assez souvent verdâtre, très fluide. Dans
le principe de l'évacuation, elle prend du
corps et de la consistance, au point que
l'inflammation se résout, mais elle est
quelquefois si acre et si corrosive qu'elle
ulcère la membrane pituitaire comme
dans la morve [Si l'inflammation
s'étend jusqu'au larynx, la toux est forte
et opiniâtre, si cette partie s'en gorge,
elle forme la maladie appelée ~~étranguillon~~
étranguillon, et que nous connoissons
sous le nom d'angine, ou d'érquinancie.
La courbature et la morfondure ne
diffèrent pour ainsi dire, l'une de l'autre,
que par leur dénomination. Les
symptômes sont à peu près les mêmes,
l'une peut être comparée à la maladie

que dans l'homme nous distinguons
parlementairement nous, et l'autre à celle que
l'on connoit sous celui de l'homme ou de
catharre, les symptômes de ces maladies
sont un écoulement fréquent, un
écoulement par les narres d'une eau
claire et limpide semblable à celle qui
en coule après que l'animal sain a été
quelque temps en action, l'inflammation
de la conjonctive, le larmoyement, des
frissons, le battement des flancs, —
l'inflammation de la membrane
pituitaire, cette inflammation s'étend
jusqu'aux narres narines, gêne la
respiration et interdit souvent tout
passage aux aliments tant solides que
liquides, et parvenue dans l'arrière
bouche, elle excite les fosses nasales
et tombe dans l'orge. on observe
encore une sorte de grincement de dents,
ou un bruit singulier lors de leur
frottement les uns sur les autres.
L'animal doit éprouver des douleurs
vives dans les membres, celles
qu'il ressent dans les reins et dans
les lombes sont annoncées par la
difficulté des mouvements de cette partie.
Dès que tous les symptômes d'inflammation
augmentent sensiblement et sont à leur
plus haut degré le troisième ou le quatrième
jour, il sort une humeur verdâtre assez
fluide se montre par les narres, elle
prend du corps et de la consistance, le



septième ou le huitième jour, diminué de
quantité, et même que les symptômes
maladie disparaissent, et finissent ainsi
que dans la peripneumonie en même
temps que le flux, lequel ne passe guères
[à 18 jours]

Ces maladies ne sont pas ^{en} nouvelles
même contagieuses, ce n'est que par le
flux qu'elles occasionnent qu'elles se deviennent.
Tout cheval qui ne seroit en effet, riche,
avale, ou recevoit de quelque manière
que ce soit, l'humour mortifique qui
s'échappe par les narces d'un animal
malade, sans contracter une maladie
dont le symptôme sera un flux plus
ou moins copieux: Ses effets dangereux
ne dépendent pas essentiellement de la
qualité de la matière communiquée,
mais de sa quantité et de l'analogie de
l'humour de l'animal qui a sucé le
levain de cette espèce de virus, son énergie
tenant aux uns et aux autres de ces
conditions, c'est ainsi que j'ai vu un
jeune poulain jettant sa gourme mourir
il a été bien heureusement guéri, et
communiqué à un cheval qui paroissant
jouir de la meilleure santé, un flux
devenu si rebelle qu'il a entraîné la
perte de l'animal. Il est donc nécessaire
de séparer des autres chevaux tous
ceux qui jettent, sous cette précaution
ceux qui auroient ^{été pleurés} ~~avertis~~ de la maladie,
jetteront bientôt eux mêmes le poulain

qu'il n'ayent été exposés. Du contact immédiat
de l'humano qui flue. Les Poulains seront
jettes des chevaux de tout age, les plus
vieux il en sont point exemptés, ils sont même
souvent exposés à de plus grands dangers
que les jeunes. Il est pourtant des exceptions;
nous avons vu dans plusieurs Régiments
où la morve étoit depuis longtems, de
vieux chevaux résister aux effets de la
contagion, tandis que ceux de remonte
en étoient continuellement affectés. En
effet des jeunes chevaux dans lesquels
les humeurs sont fortement en mouvement
doivent recevoir plus facilement de l'impression
morbide d'un travail
quelconque adonné dans la masse, ce
travail trouvant des liquides dans
une sorte de fermentation ne peut que
se pervertir étant mêlé avec elle.

Toutes les maladies dont nous
venons de faire le détail peuvent exister
sans que le flux par les narres aille,
parce que l'animal peut jetter la
Goutte, la fausse Goutte, ainsi que
nous l'avons observé par des dépôts
formés dans les différentes parties
extérieures de son corps. Les Pneumonies,
& la pleurésie, se terminent très souvent
par une Diarrhée, une Dysenterie, une
Diaphorèse &c. & le Catarrhe, se
termine le plus souvent par la résolution;
c'est à dire que l'humano qui enorgueillit
les membranes pituitaires repasse.



dans le sang sans exciter le moindre
écoulement par une forte maxillaire. Le
flux n'est donc qu'un symptôme critique
et non un symptôme essentiel qui tend à la
dépurat[i]on de la masse, ainsi toute
évacuation de cette nature doit être
considérée comme très avantageuse.

Il n'en est pas de même de l'écoulement
de la matière qui constitue cette maladie
formidable que l'on appelle du nom de
Morve. Le premier symptôme qui la décelé
et la caractérise est le flux. Les ulcères
chancreux de la membrane pituitaire et
la tuméfaction des glandes de dessous
la langue sont deux symptômes
communs à cette maladie, et à celle
dont nous avons parlé. L'écoulement
sans écoulement fait une maladie très
différente de la Morve. Le nombre des
chevaux chancreux et glandes seulement,
guéris dans les hôpitaux de V'role, en
trois considérable, pour laisser au
Père quelque perplexité à cet égard, mais
s'il en falloit encore d'autres non moins
authentiques pour constater cette vérité
et établir des différences, ils en trouveroient
d'assez fortes dans la multitude de
chevaux qui périssent de cette maladie,
& qui ne sont aucunement chancreux ou
glandes, mais seulement atteints
d'un flux chronique rebelle à tous les
moyens ^{qui leur sont} employés par l'art, pour le
détourner, ou l'arrêter. Nous en citerons

un exemple. Un cheval appartenant
à un des Officiers du Régiment de ***
dont les chevaux étoient en plus grande
partie affectés de la morve, n'avoit
~~rien~~ eu de communication avec eux,
~~rien~~ que par le Service qu'il avoit
rendu à la tête du Régiment pendant les
différentes manœuvres (a). On pouvoit
être à cet égard dans la plus grande
sécurité, cet animal n'ayant eu outre
aucune plaie engorgée, point de
chancre, mais une légère humidité
dans les narces, et une forte tuméfaction
de la membrane pituitaire, qui rendoit
cette partie quatre fois plus épaisse
que dans l'état naturel, nous le
jugerions morveux si ce n'est qu'il étoit
le Propriétaire et fit le sacrifice. Il
fut tué, l'ouverture démontre clairement
que nous ne nous étions point trompés (b).
Il ne faut pas néanmoins se laisser
entraîner par l'idée que tout est morve.
Cette Epice constitue réellement la morve.
Nous avons vu plusieurs Chevaux dont



(a) voyez ci après les Causes.

(b). Il y avoit une induration dans un des lobes de la
Poutmons, et un Principe de vomique dans l'autre.

La membrane interne de la Trachée Artère étoit très
épaisse et très Inflammée, et l'os Ethmoïde dans
un état de Décomposition. ~~Il n'y avoit~~ ^{pas} ~~de~~ morve

L'écoulement par les narines a duré
plus de trois à quatre mois sans
interruption, pour n'avoir pas été
saignée. Dans le printemps et l'automne,
cet animal étant habitué à cette évacuation
régulièrement toutes les années. Dans
ces deux saisons, l'animal étoit d'un
assez mauvais caractère, mais le
mouvement du sang étant calmé, le flux
passoit, et par le régime les animaux
guérissent promptement.

Il faut avoir encore vu un Cheval
jetter abondamment toutes les fois
qu'il avoit fait son 4. Vent, ainsi que
d'autres animaux de cette espèce pour peu
qu'ils eussent été mis en action. De pareils
écoulements néanmoins n'indiquent
pas une morve certaine, mais une
disposition prochaine à cette maladie,
la membrane pituitaire étant sans doute
elle-même, d'une texture encore plus lâche
que dans d'autres Chevaux et de là
plus susceptible de l'impression fatale
d'un Virus quelconque caché dans
la machine.

Si l'on peut remonter aux causes
de l'écoulement on peut dire 1.^o qu'elles sont
en général l'effet de la contagion, nous
disons en général, parceque souvent la
fréquentation des Chevaux morveux
avec les chevaux sains ne suffit pas à
propager la communication, cela dépend
de la qualité du Virus qu'on a vu même.

plus ou moins actif, et des dispositions
 plus ou moins éloignées des chevaux
 exposés au coup No. 2^e De la Mauvaise
 Nature des fourrages et autres
 aliments, c'est ainsi que cette maladie
 se développe souvent dans les armées,
 c'est ainsi que j'ai vu une Écurie de trente
 chevaux subitement affectée de ce virus,
 pour peu avoir fait manger du foin
 en quelque sorte pourri, c'est ainsi qu'elle
 se montre comme Épidémique dans
 certaines Provinces, dans certaines
 paroisses après des fourrages mal récoltés,
 ou après la disette de fourrage, qui oblige
 les particuliers et souvent les marchands
 et commissionnaires de leurse granges
 ou fens, en mêlant le foin, gâté avec
 le bon, fraude à laquelle la Capitale en-
 tre exposee. &c. Nous voyons encore
 les chevaux qu'on alimente d'avoine
 vulgairement appelée avoine de bateau,
 y être très exposés, il en est de même de
 ceux qui ont été nourris et élevés de la
 balle paille, les arimateurs (que les marchands de
 chevaux appellent Chevaux pourris, pour exprimer l'état de
 Cachexie dans lequel sont leurs solides et leurs fluides)
 éprouvent bientôt, les effets de cette
 maladie, dès qu'ils sont soumis tout-
 à coup à une nourriture solide, quelque
 bonne et saine qu'elle puisse être, les
 aliments fort échauffants et qui souvent
 suscitent le développement du virus
 farineux, peuvent aussi donner la morve.



3.^e une respiration indispensable et continuelle
 de l'humme perspirable de tout les chevans
 d'un Régiment dans les exercices, et la
 manoeuvre de l'Escadron: cette humme
~~forme alors un image de vapours.~~
~~ambiantes, chargées de toutes les parties~~
~~excrementielles les plus fines et les~~
~~plus déliées, dans lequel les chevans~~
~~et leurs harroirs sont en quelque sorte~~
 noyés, ici les effets de cette communication
 sont tres différents de ceux qui résultent
 de la digestion du levain moveux dans
 l'estomac: dans le premier cas les
 particules du Virus entrent dans les
 poumons par la voie de la respiration,
 et le mal ne se déclare par les narces,
 que lorsque ces Visceres sont abreus
 ulcerés &c. au contraire dans le second,
 l'humme fluante est soumise à l'action
 de la digestion, et ses premiers effets
 apparents, sont établis sur les par
 ties, ou par les deux narces, la tumefaction
 des Jambes &c. 4.^e Une cause non
 moins fréquente est l'arrêt de l'insensible
 transpiration, selon les dérangemens &
 les troubles que cet arrêt porte dans
 l'économie animale, elle est la plus
 ordinaire dans les chevans de Poste,
 de Rivière &c. 5.^e Une gourme, ou
 une morpitude négligée. (a). 6.^e de &c.

(a) nous avons été appelé pour visiter un équipage
 affecté de cette maladie, les chevans n'avoient que 4 à 5
 ans, plusieurs étoient leur gourme, et, au lieu
 d'être soignés ou mangés bien, ils furent donnés aux

Taxanda, des Crepans, des poireaux, de
cane guérie par la parole. Sont effet des Médicaments
locaux. 7.° des reflux de l'humour
morbigne dans des maladies qui ne
sembloient avoir aucune analogie avec
celle-ci, comme des dépôts sur la poitrine,
à la suite du farcin, de la galle, du
rouvieux &c., nous ajouteront encore que
les morves qui dégénèrent en farcin, sont
le plus souvent curables, ce qui est
absolument l'inverse dans la circonstance
de la dégénération du farcin en Morve.
Dans le premier cas c'est un transport
heureux de l'humour sur les séquestrés,
dans le second c'est une métastase mortelle.
On observe constamment que des que
la morve et le farcin paroissent ensemble,
cette complication seive peu d'espoir, cette
espece d'explosion toujours suivie de la
fièvre, d'une chaleur sèche et piquante,
de l'atténation du flux, de l'accélération,
de la gêne de la respiration, et de ces
symptômes graves et très développés
qui sont particuliers à ces deux maladies,
ne doivent pas être regardés comme une
crise; ce mouvement est une véritable
décomposition; et l'on que la nature
rassemble ses forces pour le produire,
elle les perd par gradation et l'annoncé



travaux ordinaires, mais ils reçoivent les impressions de la
pluie, aussi ont-ils jetter plus longtemps qu'à l'ordinaire, la
morve s'est déclarée dans l'un d'eux, on a été obligé de s'en
dépêcher promptement parce que le mal faisoit un progrès
rapide, ensuite la maladie s'est déclarée de nouveau dans
les autres chevaux et aucun n'en a échappé.

est faible & efforté, que par une fièvre
pituite et une ordinaire autorité des forces
naturelles, moût levées, aux extrémités,
aux parties génitales, dont la mort est
le terme; mais comme il est impossible de
ne pas se tromper, ou plutôt de saisir
précisément la cause réelle du mal actuel,
il vaut mieux s'attacher à la considération
exacte des symptômes. (a)

Il consistent 1°. dans un flux imperceptible
dont l'humour blanchâtre n'est sensible, que
lorsque l'animal a été quelque temps en
action, 2°. dans l'engorgement de la
membrane pituitaire toujours d'un rouge
foncé, principalement dans l'endroit où
elle sépare l'orifice des narres. 3°. dans
le gonflement des vaisseaux sanguins
de la membrane pituitaire ordinairement
imperceptible dans l'état sain, mais
très sensible dans le lieu où cette
tunique tapisse la face interne du cartilage
seuilunaire des narres et dont on
peut s'assurer facilement, en retournant
le cartilage de dedans en dehors, en
examinant et en touchant la membrane

(a) cependant lorsqu'il est possible de découvrir ou de deviner par une observation
la cause de la maladie nous avons un avantage bien réel pour
la combattre, non efforté à force. Soit par conséquent l'usage
d'un remède, qu'étant averti très tard, le mal n'a pas produit de
effets siuttes sur les viscères essentiels et qu'il ne soit alors
plus possible d'y remédier. Voyez en l'exemple dans les
observations à la fin de ce traité.

pituitaire dans l'endroit où elle recouvre
 la cloison cartilagineuse, on observe encore
 un engorgement dans le tronc principal
 de l'artère nasale interne, ainsi que dans
 l'artère palatine, la première éminente
 division de celle-ci. 4°. Dans l'engorgement
 d'une ou plusieurs glandes ^{quelques} ~~quelques~~
~~l'auge, membrane muqueuse, libre,~~
~~verruqueuse et sans douleur, mais~~ ^{quelques}
 apparaît plutôt facilement du côté du
 nazeau, ou des nazeaux par lesquels le
 l'écoulement a lieu. 5°. Dans le linge, le
 Poli, le brillant du poilet dans le Conitex.
 apparaît de l'animal, à moins que les
 morve, ou le flux qui la caractérise, ^{ne} dépende
 de la dégénération d'une autre maladie;
 alors le poilet est piqué, brisé, se prêle en
 sèche et adhérente aux parties qu'elle
 recouvre; du reste, le Conitex du poilet, ne
 doit pas en imposer, il est produit du
 défaut de l'air, ^{de la} ~~de la~~ part de la peau,
 l'excrétion de l'insensible transpiration
 étant supprimée. 6°. Dans un état de
 sympathie des urines, moins chargées
 de parties terrestres et hétérogènes du
 sang &c. Les signes invoqués
 suivants, ainsi que ceux que nous
 venons de décrire, annoncent le premier
 degré du mal dans les chevaux chez
 lesquels il a été transmis par la
 communication, tels sont, le flux plus
 ou moins copieux par le nazeau et
 l'absence d'une toux quelconque.



pendant l'attente. De ces autres signes,
tandis que les chevaux dans lesquels
la morve se déclare après les effets d'un
mauvaise nourriture, de l'arrêt de l'insensible
transpiration, d'une affection subite de la
Poitrine &c., la toue grasse, ou sèche, ou
l'une et l'autre alternativement, précède
non seulement le flux et la tumescence
des Glandes, mais encore elle subsiste
jusqu'à ce que la maladie soit très
avancée, on ~~peut~~ ^{quo l'on} ~~qu'il~~ ^{qu'il} ait été au
heureux pouvoir triompher et la vaincre.
~~Il arrive aussi que l'engorgement des~~
~~Glandes précède le flux et que le flux~~
~~précède l'engorgement.~~

Le muco qui coule d'un nez en
blanche, lorsqu'elle ne tient ni se fixe à
l'orifice de cette cavité, si les Glandes de
cette même cavité sont peu douloureuses, et
ne sont que légèrement adhérentes, le
mal est dans son commencement, mais
si cette même muqueuse est épaisse, jaunâtre
et verdâtre, si elle s'attache en partie à
l'orifice dont il s'agit, si le corps
Glanduleux engorgé est très sensible,
s'il se détache avec peine et se détache
en quelque façon de l'os, le mal est
au second période; Enfin, si l'écoulement
est d'un verd noirâtre, si elle est
Sanguinolente et fétide, si l'animal
est sujet à des hémorrhagies, moine quand
peu le nez est affecté, si comme il
arrive aussi souvent, l'écoulement est

Dans la suite, parles deux maxillaires
à la fois, si les fosses maxillaires sont
infectées d'ulcères charbonneux, si les
glandes fontent en quelque sorte, un
chapelet dur, adhérent et douloureux, si
l'œil répondant au maxillaire qui s'écoule
charbonneux, l'humour aqueux trouble,
la paupière comme tuméfiée, c'est une
preuve que les sinus sont pleins de
pus et que la membrane qui les recouvre
est dans le plus mauvais état, si l'on déla-
force tels que les frontaux, les zigomatiques,
les maxillaires, sont comme soulevés, c'est une
indice que la membrane qui les recouvre
intérieurement, non seulement est séchée,
mais que les os sont cariés, si l'on déla-
force se perforent, si le pus s'échappe, si le dégoût,
la tristesse, la toux, le marasme surviennent,
si les jambes tombent dans l'œdème,
si les testicules se tuméfient, s'il arrive
claudication sans cause manifeste, la
maladie est à son dernier période.

Dans le premier, comme dans le second
degré il y a apparence de santé, ainsi que
nous l'avons observé, le cheval s'acquies-
cément de ses fonctions, mais
dans le troisième degré, ou néanmoins
tous les symptômes qui devaient se sou-
lever toujours rassemblés, les tentatives
sont inutiles et toute espérance
doivent être perdue.

Souvent on trouve à l'ouverture des
plaies mortes de cette maladie, les



poussions abscedés, tuméfies, pleins
d'hydatides, de tubercules et d'obstructions,
la membrane qui tapisse les Bronches,
et la trachée artère, est tumée et ulcérée,
l'humour Bronchiale épaisse et quelquefois
aussi purifiée que celle rendue par les
narines; la membrane arachnoïde
détruite, les sinus remplis d'une
humour parfaitement semblable à celle
qui flue au dehors, les os cariés, il
arrive que le foye & la rate sont atteints,
Souvent les reins le sont aussi, on a
ouvert plusieurs chevaux mortu-
els qui ces parties étoient ulcérées,
tandis que les autres étoient
parfaitement saines. Les animaux
^{rendus par la voie des urines}
~~peuvent~~ une matière purulente qui
en a voit été le premier indice: quelquefois
la seule chose que l'ouverture d'un
cadavre nous présente, est l'engorgement
plus ou moins considérable de
quelques Glandes mésentériques,
rarement on apperçoit des désordres
dans la masse cérébrale, ceux qu'on y
découvre sont la flaccidité, la mollesse,
beaucoup plus d'eau qu'à l'ordinaire
dans les ventricules, l'engorgement
des Glandes pituitaires & Piniales,
~~et surtout l'engorgement des~~ ^{celles} ~~glandes~~
~~glandulaires~~ ^{celles} ~~logées sous le crâne~~ ^{logées} ~~on~~
voit que le cristallin a perdu de sa
transparence et de sa solidité, qu'il
couche ~~extrême~~ sont tous ou

ne peuvent pénétrer jusqu'^{aux} ~~à~~ des ressorts
^{les plus bons} ~~carrière~~, de l'intégrité desquels peut dépendre
essentiellement, la vie de l'animal, comme
celle de l'homme.

Aussurplus on doit penser que le
mouvement du développement de la morve
qui a lieu plus ou moins longtemps
après son invasion, n'est pas un instant
favorable pour juger de ses effets sinistres
sur les viscères, Il lui faut un certain
Espace de temps pour agir. Les organes
qu'elle affecte de préférence après la
membrane pituitaire sont les postérieurs,
on sait que la texture de ces parties est
peu sensible de la texture, que le virus
morsure agit lentement, qu'il circule
même longtemps avec le sang ~~avec lequel~~
~~il se confond~~, avant d'être ~~arrivé~~
aux solides; c'est ce qui est prouvé par la
texture avec laquelle il se déclare dans
Certains Chevaux qui ont été exposés à
des coups, or si les animaux ~~sont~~ ^{sont} ~~tués~~
tués, et ouverts dans le premier ~~degré~~
même dans le second degré de la
Maladie, n'ont ~~fait~~ ^{offert} que des
lésions légères dans leurs ~~viscères~~,
il auroit, comme semble, de l'impénitence
à en ~~distinguer~~ ^{distinguer} que la maladie est locale, et
de ne pas couvrir de l'identité de
la morve avec le sang et les autres
~~parties de la machine~~ Pour voir
assurée de cette vérité, laissez agir la
morve, en conservant les animaux

4
infecté, ne les sués. qui ont troisième
degré de la maladie, et vous vous
assurerez par cet état de visceres, si
l'action du virus s'est bornée à la destruction
de la membrane pituitaire, elle sera
~~assurément la partie la plus affectée,~~
~~parcequ'elle est la partie qui reçoit~~
~~les premières impressions du virus,~~
~~qu'elle est l'organe dont le plus essentiel~~
~~à la vie, mérit le plus de l'attention et de l'as-~~
~~surance. Que la morve puisse détruire.~~

Truismen Cuvier

La plus légère symptomatologie de ce
mal redoutable exige la plus grande
attention et la plus grande desiance.
Il faut, sur le champ, nous seuls, et
séparés des autres chevaux sains, —
ceux en qui on les aperçoit, mais
encore s'écartés les jeunes animaux qui
jetteroient, des chevaux plus âgés et
dans le même cas, ceux qui jettent
d'un seul côté, de ceux qui jettent des deux,
les uns et les autres ne devant jamais se
donner les régiments, nous seuls, et avoir
de communication, même même, et se po-
censemble, parceque tout cheval qui jette doit
être exclus de la manœuvre des escadrons,
~~cette omission étant ainsi que nous l'avons~~
~~observé la cause du développement de la~~
~~morve dans tous les chevaux d'un corps de~~
~~cavalerie quelconque.~~

On les tiendra couverts avec des
couvertures et capes de laine, si est possible,
et surtout si c'est en hiver, on les échauffera

† depuis le 1^{er} Mars
jusqu'à la fin de
Mars le manoir
on emploiera
des
Cavaliers
après de tenir
moins de place

à M^{rs}
Grainy



deux et même trois fois le jour, on les
bouchonnera, on les brossera trois ou
quatre fois, afin de déterminer sur la
peau une grande partie de l'humueur
qui s'écoule sous la membrane pituitaire, et
d'opérer par là une révolution heureuse,
on pourra peigner la crinière et la queue,
mais on ne mouillera par ces parties,
et devant débourger on y passera la brosse,
on évitera de les toucher à l'eau, parcequ'il
l'humueur déterminée dans toute
l'habitude du corps seroit détrempée sur
la partie malade, ce qui augmenteroit
inévitablement le flux.

Elle seroit promue régulièrement
deux fois le jour s'il fait beau, mais
il est nécessaire que cette promenade
soit faite au pied, un exercice plus vif
agiteroit le sang, qui mis en mouvement
afflueroit avec trop de vitesse sous le
filtre, qui ne sont déjà que trop
distendus par la surcharge des humeurs
qui y abondent sans cesse, ce qui
augmenteroit nécessairement le mal.

ainsi plus tous les instruments qui
servent à ces animaux, ne seront jamais
employés pour les chevaux sains, ni même
pour les chevaux morveux qui
paroissent venir à guérison, et qu'on
doit placer dans d'autres écuries que
celles qui renferment les chevaux sains
qui ce mal ^{continue de faire} fait des progrès.

L'écurie sera tenue dans la plus grande

propriété, elle sera régulièrement répétée
deux fois le jour. Il sera bon encore de la
prescrire avec des baumes de Genievre,
ou d'autres plantes aromatiques que
l'on fera bruler ^{sur} ~~avec~~ des charbons ardents.

Quant au traitement de cette maladie,
nous avons annoncé dans le Panopée de
l'année courante du mois de 9^{me} 1767, n^o
48, (a) l'eau de chaux première comme un

(a) nous rapporteront ici ce qui en fut dit alors.

Le traitement pratiqué sur différents chevaux, en appliquant deux
coulures, l'une sur le sinus frontal, l'autre à la partie
inférieure du sinus maxillaire, les injections de trépan, posséder
dans la vue de détruire les ulcères de la membrane muqueuse,
et de rétablir le ressort, des traitements intérieurs de purgatif
et adoucissant, le mercure administré par friction, en
laxement, et de toutes manières, les purgatifs réitérés
l'administration de l'ecthyme végétal, et de la Peruvienne.
Après les idées de M. Malouin, la liqueur distillée de
bois sudorifique, il mêlé à l'astimoine et au mercure, les
dépuratoires les plus actifs, la cologuite. (*) l'antimoine, le
laurier cerise donné comme attirant, quoique posséder de fort
doses, la poudre de cygne, soit auant de l'usage qui ont été
employés à l'école vétérinaire de Lyon sur une quantité
considérable de chevaux pour parvenir à la guérison de la morve.

De toutes ces tentatives la seule qui ait promis d'abord
quelque espoir de succès, a été celle de l'opercule faite de la
pulpe de cologuite, mais l'insuffisance de ce remède a fait
enfin être reconnu, on a jugé à propos de l'abandonner.

On s'est livré à l'école vétérinaire de Paris. (a) de
nouveaux essais, et nous croyons devoir annoncer la guérison de
trois chevaux véritablement morveux dont deux appartenant
à M. B. tin trésorier général des revenus de la ville de S. M.
et de S. M. de N. Ange directeur des vivres de S. M.

Dans l'un des deux premiers, la morve n'étoit que
commençante, mais cependant caractérisée par des symptômes assez
graves pour en assurer l'existence, dans le second avec lequel celui-ci
a communiqué le traitement, il s'agissoit d'un flux pur ou de sang, et
d'une matière ichoreuse, tenace, d'une fertilité insupportable. et pour
la malignité étoit constatée par les ulcères vraiment chancreux
dont la membrane pituitaire étoit parsemée. Quant au cheval de
M. De Mauge, tous les signes étoient accomplis et la morve
la maladie avoit été rebelle à tous les remèdes pendant 3 mois.

Les substances mises en usage et qui ont réussi sont infiniment
simples, elles se sont bornées au vin de trépan sur ces chevaux
qu'avec des baumes de chaux première (voyez page 177 de la seconde
partie de l'ouvrage déjà cité) et injectés dans les narces
ulcérées trois ou quatre fois par jour une dissolution de sublimé
corrosif suivant la formule LXXXIV. présentée dans le même ouvrage.

Les chevaux de M. B. tin ont été traités uniquement ainsi
et sans le secours d'aucun autre médicament, celui qui étoit le plus

(*)
voyez la matière médicale
raisonnée par feu M.
Bourgelat notre professeur
et notre maître.



nombre

remède qui nous avoit laissé entrevoir du
succès dans la cure de cette maladie formidable.
nous avoit eu même leant promise que
nous rendrions compte de l'effet de ce
remède, surtout lorsque nous le trouverions
insuffisant, c'est ce dont nous nous acquittons
aujourd'hui. Une expérience suivie et
continuelle de l'usage de cette eau sur un
~~nombre~~ considérable de chevaux, nous
a appris que ses effets ne sont pas
à dédaigner, quoiqu'ils ne soient pas
sentiment dans tous ceux qui en ont
fait usage, que dans les uns elle a
opéré avec efficacité, que dans d'autres
le succès n'en a été certain qu'après
l'avoir alliée avec des substances indiquées
par les complications malades,
que dans ceux elle a été absolument
sans effet, que dans ceux la elle a
paris augmenter le mal et accélérer

l'endommagement. Quant de la morve a été traitée d'un farciné
plus mauvais dont on n'a triomphé que par l'application de
vésicatoires sur chaque écarton, de secours aient été suggérés par
la crainte d'une fistule, ou d'un rachat de la matière morbifique
dans l'artère.

Les écoulements écartés dans l'un et l'autre de ces derniers chevaux
a principalement été visible dans le cheval de M. de Manges,
dépourvu d'orthographe de la virulence de la maladie et de la
guérison, et Le J. Gerson Secrétaire du Maréchal du Nord et de l'École Polytechnique
militaire, non moins estimable par ses talents et par l'amour de
sa profession que par son bon sens et ses sentiments a examiné
la vérité de ces faits.

Du reste une Ecole dont les progrès de l'art et le bien public
ont l'unique objet ne sera jamais d'un mystère de secret et de
deser de l'ouvrage, ceux qui y ont été formés ne tiennent ni à
aucune sorte d'intérêt particulier, ni à ce qu'on peut appeler une vaine
gloire, et ils se font toujours un devoir de rendre compte de leur
travail, lorsqu'il croient qu'il est utile de le publier, on continuera
continuer les expériences de l'eau de chaux et si les succès diminue
les premiers succès on en fera l'avant sans peine.

La perte des suits.

mais ayant constamment observé que lors-
 que les chevaux qui ont échappé de cette
 maladie n'ont du secours que l'on rétablissement
 de l'exercice de l'insensible transpiration
 toujours supprimée dans les chevaux
 morveux, nous avons cherché dans la
 classe des substances sudorifiques, celle dont
 elle doit la vertu et de pouvoir rétablir
 cette excrétion bien avantageuse et la plus
 abondante de toutes. L'alkali volatil
 fluo ou concré donné avec ménagement
 et dans un temps opportun, c'est à dire, après
 avoir relâché les ligaments et par conséquent
 calmer l'irritation des vaisseaux ^{cutanés} ~~exposés~~
 a agir avec toute l'efficacité qu'on pouvoit
 en attendre, et c'est ainsi que ce sel primitif
 nous a servi dans le cas de guérison des
 chevaux morveux, nous sort desquelles
 n'y avait pour ainsi dire, plus d'espérance,
 cette substance a eu ainsi que l'eau de chaux
 les bons et les mauvais effets; elle a été
 nuisible lorsque la poitrine étoit irritée et
 enflammée, lorsque la membrane pituitaire
 étoit rouge et poignée, que les urines étoient
 crues, acides et non dépurées, mais
 suivent les effets de l'eau de chaux.

Cette eau ~~de~~ ^{de} n'a été réellement
 efficace que lors de l'apparition de
 symptômes ~~permanents~~ c'est à dire, dans
 les animaux en qui le mal étoit d'un
 bon principe, et chez lesquels n'avoit
 point encore aucun progrès. Elle a été
 (a.) voyez les formules Médicinales



de même à l'égard des chevaux qu'il a
fallu joindre à un traitement préservatif,
attendant leur réhabilitation avec des chevaux
insolents, elle a été donnée aux uns & ch-
aux autres simplement dans la boisson
à la dose de deux pintes par jour, qu'on
aux chevaux qui la refusoient, on a eu
la précaution de leur en administrer
en breuvages, mais on ne s'est déterminé
à la donner ainsi qu'à après avoir éprouvé
toute ce qui pouvoit engager les animaux
à la prendre eux-mêmes, soit en
blanchissant l'eau avec le son de froment,
soit en y dissolvant une suffisante quantité
de miel, soit en leur faisant sucer la
foie, plus ou moins longtemps. & on a
été aussi obligé pour les faire prendre
à ceux qui la refusoient, et qui ne pouvoient
l'avaler en breuvages (sans du reste s'écarter
violente, ensuite de l'administration de ce remède) de leur
leur donner à vingt différentes reprises
dans le courant de la journée, l'eau à
couverte, après l'avoir rendue moins
désagréable au goût ^{avec} le miel commun;
néanmoins elle a paru opérer avec plus
d'efficacité sur ceux qui en prenoient
entièrment la dose fixée, tous les matins
à jeun.

Les substances avec lesquelles
nous avons allié l'eau de chaux en-
sont lesquelles son effet auroit été insuffisant
étoient suggérées par les complications
qui se rencontrent dans le premier & le

surtout dans le second degré de la maladie,
~~est complication d'une~~ ^{1^{re}} une inflammation
 générale ou particulière annoncée par
 une légère constipation, des urines crues,
 une plus grande soif que de coutume, la
 rougeur de la conjonctive, de la membrane
 pituitaire, le gonflement de l'artère maxillaire
 interne, et ~~de~~ la sécheresse de la bouche.
 2^e une foiblesse dans les solides manifestée
 par ~~un~~ ^{un} gonflement œdémateux soit
 aux jambes, soit dans les testicules, soit
 dans le ventre. 3^e une rigidité dans les
 solides remarquable par la fréquence des
 pulsations de l'artère, par sa dureté, la
 vivacité de l'animal, son ardeur, en un mot,
 par tout ce qui caractérise une température
 sèche et bilieuse. 4^e une trop grande viscosité
 dans les fluides facile à connaître, par
 la petitesse du pouls, la lenteur et la
 longueur des pulsations. 5^e Enfin une
 trop grande fluidité dans les liquides
 démontrée par l'abondance et le peu de
 consistance des fluides, par la liberté de
 l'urine artérielle, par l'action du pouls
 qui est grand, vigoureux, et cependant
 moins fort, que celui qui annonce la
 rigidité des solides. Il est à observer que
 toutes ces diverses complications sont
 plutôt dues à la conformation primitive
 de l'animal, qu'à un mal réel, mais
 quoiqu'elles ne portent pas une atteinte
 sensible aux fonctions animales, qu'elles
 ne laissent pas selon qu'elles dominent



de faire dans les fonctions vitales
des impressions plus ou moins ^{faibles} ~~faibles~~
pour lesquelles il faut avoir les plus
grands égards. nous avons rempli
la première de ses indications, par des
saignées à la Jugulaire; cette opération
a été plus ou moins répétée suivant le
besoin, et lorsque ces saignées n'ont pu
dégorgées l'artère maxillaire interne, nous
avons ouvert le vaisseau dans sa partie
la plus déclive, en associant les Céciliques
condensées ~~(n° 12)~~ à l'eau de chaux 1.^{re}
et dans les animaux chez qui les ouvrages
~~existants~~ ^{existants} la toue, ils ont été supprimés
et les Céciliques ont été données sous la
forme d'opiat ~~(n° 13)~~ au moyen d'un
spatule de bois et l'eau de chaux a été
administrée dans la boisson, ou injectée
dans la bouche ~~du malade~~, après lui avoir
légèrement levé la tête, en donnant 2 ou 3.
tevenues émoulinées ~~(n° 14)~~ par jour
et en faisant sucer à l'animal la
vapenue d'eau chaude vinaigrée. L'inflammation
et le flux ont quelquefois fini ensemble
au bout de 12 ou 15 jours et alors nous
nous en sommes tenu à ce traitement.
Dans d'autres le flux a persisté après
l'inflammation, ce qui nous a déterminé
à avoir recours aux Diurétiques, ou aux
Sudorifiques suivant que la nature
paraissait disposée à céder et à se prêter
d'un côté ou d'un autre pour sa dépuratio.
On juge que la crise s'opérera par le 1.^{er}

un peu lorsque cette liqueur est devenue
 épaisse et blanchâtre; et lorsqu'on ajoute
 au breuvage ~~de~~ ou à l'oriat ~~(p. 45)~~
 deux ou trois grains de seméboitbine dissoute
 dans un ou deux jaunes d'œufs; l'oxygène
 scitigique a été préféré à la terre boitbine,
 lorsque l'inflammation n'étoit pas
 entièrement appaisée, on doit penser
 au contraire qu'elle s'effectuera par les
 sécrétions lorsque ceux-ci seront plus
 simples, que la crasse sera plus abondante,
 mais non enfor comme elle devoit l'être.
 C'est ^{alors} que l'alkali volatil a été administré
 avec le plus grand succès, il étoit étendu
 dans le breuvage ~~de~~ à la dose de 40-50
 ou 60 gouttes, et même à celle d'un demi
 grain, lorsque ce remède ^{extrait} ~~assistait~~ de
 l'inflammation dans la bouche, ou du
 dégoût, pour le supprimer jusqu'à
 ce que ces accidents fussent passés et
 pour y prévenir ensuite; jusqu'à ce que
 la peau ^{en repri} ~~facilité~~ pleinement de ses
 fonctions et que le flux fut cessé; les
 effets de ce remède ont été quelquefois
 suivis d'éruption ~~sur la~~ ~~teigneuse~~
 telles que la galle, des dartres, du farcin,
 et autres. Les éruptions punitives
 ont été ^{traitées avec} ~~enlevées~~ ~~de~~
 propolis, et l'alkali a été donné dans
 des décoctions de racine d'opoponax et
 de seméboitbine ~~de~~ à l'égard du farcin
 et autres tumeurs froides, le même
 alkali a été étendu dans la décoction de 40-



boire ~~(p. 5)~~ en observant de supprimer,
de diminuer, ou d'augmenter la dose
de ce sel ~~trinité~~, suivant que son effet
étoit trop ou trop peu ^{insuffisant}, et en
observant encor de interrompre et de recommencer
la tumeur par intervalle; c'est à dire,
d'en discontinuer l'usage pendant
quelques jours, et d'y substituer la
décoction des plantes amères ~~(p. 5)~~.
Les tumeurs parcinsees ont été ouvertes
avec l'instrument tranchant desque la
fluctuation a été reconnue, nous avons
eu la précaution d'entretenir la
suppuration le plus longtemps possible,
et de tenir les parties d'une la plus
grande propreté en les lavant journellement
avec de l'eau chaude. &c.

Dans le second cas, c'est à dire, dans
celui de l'atonie des solides, les toniques
et les Nervins ~~(p. 6)~~ unis avec de l'eau
de chaux, ont été employés avec succès,
mais il falloit en interrompre l'usage tous
les 5 ou 6 jours pour y substituer celui
de l'alkali volatil étendu ou associé à des
substances diurétiques ~~(p. 6)~~ dont on
continuoit l'usage deux ou même trois
jours de suite. On recevoit ensuite, aux
dormagers, & desur à moins d'une
constipation décidée, alors les boissons
amères ~~(p. 5)~~ dans lesquelles on
ajoutoit un ou deux grains d'aloce d'opium
dans deux ou trois once d'huile d'olive,
~~(p. 6)~~ étoient continués jusqu'à ce qu'on

le ventre fut relâché, cela opéré, les
toniques ~~et les~~ diuétiques ~~et les~~
mûrs à l'alkali volatil étoient employés
d'après l'ordre cy dessus jusqu'à entière
dissipation des symptômes. A l'égard
de la tuméfaction des jambes, nous
nous contentions de broser trois fois
et fortement les parties, de promener
l'animal 4 à 5 fois dans la journée.
Les testicules étoient exposés à la vapeur
de poix résine que nous faisions brûler
sur des charbons ardents, ou sur une
pelle chauffée au point de rougir.
L'œdème du dessous du ventre étoit ^{signé} ~~latente~~
d'un nombre suffisant de coups de flamme,
avec l'attention de ménager les veines de
l'opéron, elle étoit ^{levée} ~~latente~~ plusieurs fois
le jour avec une forte infusion de sauge
et de lavande animée avec un peu d'eau
de vie.

Il paroitra étonnant que nous
n'ayons pas pris le parti de profiter de
toute tuméfaction pour détruire la masse
en établissant un ulcère par le moyen
des vesicatoires. ~~Nous reproche a été qu'il en~~
~~est~~ ^{moyen} ~~ont été employés en parties~~
~~occurences~~ et même sur différents chevaux;
leur effet a toujours été opposé à celui que
nous devions en attendre. Leur particularité
de passer dans le sang, quoiqu'ayant
mis en usage les moyens capables d'en
modérer l'effet, ont excité le flux,
développé les chancre, augmenté la



Cumification, des glandes, digouté...
l'animal, l'ont précipité dans le Marasme,
entraînant la maladie incurable. Les
actions n'ont cependant pas été annulées dans
toutes les circonstances, ou il importoit
d'attirer les humeurs du centre à la
circonférence. ils ont agi avec succès,
appliqués dans les parotides des chevaux
sujets aux caux. Le rétablissement de
cet écoulement a sauvé une infinité de
chevaux morveux, ils ont encore été
salutaires étant employés sur les
tumeurs et cordes fongueuses qui avoient
de la peine à sortir, sur les éruptions
dartreuses et galleuses, lorsque ces
efflorescences étoient petites ou en petit
nombre.

Dans le 3^{ème} nous avons remédié
à la rigidité des Solides, par la saignée,
par l'usage fréquent des treuvaiges
adoucissants (~~et~~) dans lesquels on
ajoutoit un grain de camphre, après
l'avoir délayé dans un jaune d'œuf,
par l'usage journalier d'une lavement
émollient (~~et~~) donné au nombre
de deux et même de trois par jour, par
une nourriture délayante ou rafraichissante,
telle que l'orge graine et macérée pendant
10 à 12 heures dans l'eau et ensuivie
mêlée avec parties égales de son, par le
Bain (n° 14). huit à 10 jours après
le traitement qui ne peut être regardé que
comme préparatoire, l'animal a été.

+ Remède de
nitre & melle

et soumis à celui prescrit dans le premier
 cas, en observant toujours de calmer et
 d'adoucir à propos, c'est à dire, en employant
 alternativement les adoucissants, les solidants, et
 les dépuratifs, suivant que la nature paraîtra
 disposée à céder ou à résister à l'effet des remèdes.
 nous avons observé ^{encore qu'il faut} que ~~les~~ ^{les} ~~solidants~~ ^{les}
~~de même que de même de même de même~~
~~intermittent pendant laquelle on ne devra~~
~~seu faire aucun remède, après de l'usage~~
 aux organes le temps d'opérer des crises, —
 celles ^{elles} ~~exposent~~ ^{en} presque toujours lieu par les
 pores de la peau et ~~ce qui~~ ^{le moyen qui} ~~est~~ ^{est} la ~~seule~~ ^{est} —
 facilité, l'air, l'exercice, le pansement de la
 main et les vapeurs d'eau chaude sur le
 corps de l'animal après l'usage de ces
 sudorifiques pendant 2 à 3 jours. ~~ultimement,~~
~~et ce à la plus légère dose, toutes les fois~~
 que nous avons voulu donner de ces —
 secourir un peu fort et un peu continué,
 il est survenu des accidents auxquels
 il n'a plus été possible de parer, tels que le
 développement des chancre, la tuméfaction
 de la membrane pituitaire, le soulèvement
 de la face, le dépérissement, l'atrophie
 et la mort, on a prévenu ces accidents en
 cessant toute médication dès le plus léger
 dégoût, et la plus légère tristesse &c.

Dans le 4^{ème} ^{degré} la viscosité des fluides,
 nous avons d'abord engagé à faire usage
 du solidant le plus efficace, c'est à dire
 de celui qui joint à la plus grande divinité
 de ses parties, la plus grande mobilité.



~~toute action qui se soutient, toujours dans~~
~~le sang.~~ Le Mercure a été donné de toutes
les manières possibles, mais toujours
sans succès, peut-être que la cause en est
dans le pouvoir qu'a ce minéral, de porter in-
de déterminer dans les glandes salivaires
le sang et les humeurs et par conséquent
d'y exciter des engorgements, ces
engorgements bientôt communiqués
dans les parties adjacentes, telles que la
membrane pituitaire et les glandes
lymphatiques ~~logés dans l'anneau~~,
dévelleront la morve avec force, et la rendront
incurable; c'est ce qui nous a vu
constamment observé toutes les fois que
les glandes maxillaires et parotides ont
éprouvé les effets de la transfusion, et c'est
ce qu'il a produit soit qu'il ait été administré
en friction, soit qu'il ait été donné
intérieurement sous une forme saline
quelconque. Il nous a encore paru que le
voile du Palais, la bouche et l'arrière
bouche éprouvoient des effets plus sensibles
et plus marqués de la part des mercuriaux
dans la morve que dans toute autre
maladie, vraisemblablement par la disposition
de ces parties à l'inflammation et peut-être
encore par la correspondance qui existe
entre ces parties et le Poumon. Or
comme il est question de foudre, de diviser
et d'atténuer les humeurs sans porter à
déterminer les sucs sur la membrane
pituitaire, qu'il importoit de défendre

de leur abord. Nouvelle, nous avons
 trouvé dans les ammoniacs, le Kermès
 minéral et l'antimoine diaphorétique non
 édulcoré, l'un et l'autre dans le même
 de infusion bébiquière incisive, (n° 8),
 les moyses opérera cet effet sans pour
 atteindre à la poitrine; L'expérience
 ayant constamment prouvé, que dans
 le cheval l'action de ces médicaments
 ne doit à diviser à augmenter la
 marche du sang, à le déterminer à la
 circonférence sans enflammer et
 par conséquent sans irrité les solides, et
 sans causer de spasmes qui en sont les
 suites, ils ont opérés l'extinction de la
 fièvre, ainsi que sans dérivation sur
 les pores de la peau, il en est résulté une
 crise que nous avons facilitée par l'alkali
 volatil ^{à la dose de 50 à 60} ~~à la dose de 50 à 60~~ (n° 9). nous
 avons cependant rencontré des suppres-
 sions où ce sel opéreroit une forte inflammation
 dans la bouche et dans la poitrine sans
 être avantageux pour l'exécution de
 l'insensible transpiration, alors nous
 avons pris le parti de donner les autres
 médicaments par la bouche et d'injecter
 dans l'une des jugulaires une très légère
 dose d'alkali volatil étendue ou affaiblie
 par l'eau commune. Ces injections ont été
 faites le matin l'animal étant à jeun, et
 elles ont été suivies d'une sueur sensible,
 en gouttes copieuses, qui l'a bientôt été
 d'une abondante transpiration, c'est ainsi

+ nous dans une
 infusion de rabin
 d'infusion de rabin,
 d'hygiène et de
 même.



qu'en ménageant les Doses de l'injection
de ce médicament, et en éloignant ces
injections les unes des autres & de deux
ou trois jours et chacune de ces opérations
plus ou moins suivant qu'elles ^{produisoient} ~~opéraient~~
des effets forts ou faibles, ~~par~~ nous co-
sommant parvenue à sa fin un nombre
considérable de Chevaux morveux.

Quant aux Chevaux épais, mous, et
d'une texture lâche, tels que ceux
montrés dans des pays aquatiques, nous
avons observé, lorsque la poitrine étoit en
celui état, que l'alkali volatil ^{dinoré} ~~concocté~~
~~de l'adouc de 25 grains dans deux grains de miel de sucre~~
~~dans un véhicule légèrement spiritueux~~
(n° 17) injecté dans l'une des Jugulaires
operoit des effets qui ne laissoient rien
à désirer. Le plus souvent, il survenoit
au bout de quelque temps de l'usage de cet
injection, une tuméfaction assez forte
au bas de la partie antérieure de
l'encolure et au poitrail, cette tuméfaction
étoit peu chaude, mais abscedoit bientôt,
elle contenoit un pus dissous, sanguinolent
et extrêmement fétide. L'abcès étoit ouvert
au moyen de l'instrument branchant
et nous entretenions la suppuration
le plus longtemps qu'il étoit possible,
Souvent encore il succédoit à cet abcès
une tumeur molle et indolente sous
la partie antérieure du Sternum et o-
entre les ailes, elle étoit occasionnée
par l'arrêt du sang veineux, ^{la cause} ~~causée~~
de la pression qui avoit opéré l'abcès.

ex/Donner que par un dépôt réel d'humour.
celle humeur qu'on ne sauroit regarder
comme critique, si exige par elle-même
d'être fixée et d'être conduite à suppression,
aussi y avons nous introduit un trachique
de sublime écoratif que nous y avons
laissé séjourner jusqu'à certaine formation.
Du point doit l'ample évacuation de
laux le malade.

Dans la cinquième indication, il a
été question de donner plus de corps
et de consistance ~~à la liqueur de sang~~
les acides végétaux ont constamment
porté atteinte à la poitrine, ils ont
excité la toux et le développement de flux;
les acides minéraux édulcorés, tels que
l'eau de rosel dans laquelle nous
avons fait dissoudre du camphre ~~(en 10)~~
n'ont pas eu cet inconvénient, surtout
lorsque cette dissolution a été étendue dans
des décoctions mucilagineuses et toniques,
dont nous avons continué l'usage jusqu'à
ce que le flux ait acquis une certaine consistance,
et que les pulsations de l'artère aient été
moins fortes et moins développées. C'est
alors que nous avons placé avec succès
l'alkali volatil, mais non encore sans
précaution; il a fallu en modérer l'action
par l'éther et les mêmes décoctions mucilagineuses
et toniques ^{et donner} ~~(10 II)~~ en éloignant plus
ou moins les doses de ces ~~et~~ ^{préparés} ou
en s'injectant dans l'une des jugulaires,
ainsi qu'il a été dit dans le cas précédent.



Préparé avec
la grande confusion
à la grande...

et en donnant l'eau de rabel par la
Bouche, ou l'ethre suivant l'Effet de la
Sujettion: si elles tenoient et dissolvoient
le Sang, l'eau de rabel étoit préférée, si
elles irritoient ou enflammoient, nous
avions recouru à l'Ethre, l'une ou l'autre
de ces liqueurs étant toujours écartée
deux des décoctions ^{de nos pères} ~~précédentes~~ (1640) il
ne faut pas croire que ce traitement ait
toujours été suivi de succès; toutes les fois
que le trop de fluidité dont il s'agit étoit
due à la dissolution de ^{l'immense} ~~la masse~~, la perte des
animaux étoit irrévocable, c'est ce qui nous
étoit annoncé par la tumescence molle et
indolente des glandes de dessous l'ainge
par l'abondance du flux sanguinolent
et visqueux, par le Bourbissement de la peau,
des narines et des yeux, par des ~~écoulements~~
hémorrhagies du nez, par le dépérissement
du sujet par l'odeur infecte de l'air expiré.
Mais ce cas nous prénioit le parti
d'abandonner les animaux, afin d'éviter
les frais d'un traitement en pure perte,
et surtout d'éviter les effets d'une contagion
funeste, c'est au surplus dans la
circonstance d'une trop grande fluidité
dans ^{de} les humeurs, que l'eau de chair
est restée constamment sans effet. Les
animaux qu'elle conduisoit le plus
souvent à la mort, étoient ceux dont les
Glandes mésentériques étoient entièrement
obstruées, et dans lesquels les poumons
étoient tapissés de concretion pierreuses,

ou dans une entree Cedemotie.

Nous croyons de voir prévenir les
artiffes que les purgatif, n'ont jamais
été employez dans aucun cas avec
succès. Leur effet s'est constamment borné
à retarder le flux pendant le temps de
leur opération, mais il n'étoit que plus
fort, plus violent et plus opiniâtre
quelque temps après. Toutefois soit
que l'occasion s'est présentée, ou leur
usage étoit nécessaire pour remédier à
l'invie du canal intestinal, c'est à dire,
toutes les fois qu'une constipation
opiniâtre suspendoit les fonctions du bas
ventre, nous avons suspendu l'usage
des sudorifiques, ou des diuétiques
prescrits, pour y substituer celui de
décoctions de plantes amères et irritantes,
telles que la chicorée sauvage, la vipérine,
la mercurielle &c. dans laquelle nous
ajoutions une ou deux onces de magnésie
blanche et autant de sel de tartre.
Lorsque nous avons été obligés d'en venir
à l'aloce pour obtenir l'effet désiré, nous
ne l'avons donné qu'à la dose de quelques
gros, étendu dans les décoctions cy dessus,
après l'avoir dissout dans l'huile d'olive
(peu), et nous en avons cessé l'usage
dès que le ventre a été un peu libre, ou
conçoit aisément que les lavements
laxatifs ~~ne~~ n'ont point été utiles;
leur usage a même précédé celui des
substances dont il s'agit, auxquelles



moins il n'avoit eu recours, qu'il n'attard
que son effet a été insuffisant. moins
ajouteroit encore que les différents traitements
laissent quelquefois après la cure qu'il a
eut opérée, une toue soit fatigante, mais
plus ou moins incommode. Elle est
ou sèche ou grasse; dans l'un ou l'autre
de ces cas, l'eau de goudron a été donnée
avec succès. Dans le premier elle a été
alliée au lait de vache, dans le second
avec le fluide de soufre et la racine
d'aulme.

Les glandes tuméfiées sous l'aigle
formoient pour nous un traitement
à part. Les unes ont été fondues avec du
victrol d'althéa, mais elles étoient
benignes, d'autres plus dures ont
cédé aux cataplasmes d'oselle renouvelés
matin et soir; d'autres encore plus
compactes ont été ^{fracturées} ~~fracturées~~ avec
l'onguent Basilicum, après avoir été
ramollies par l'application de
cataplasmes de feuilles de Mauve.
Il est arrivé souvent, surtout dans le
dernier cas, qu'après un certain temps
de traitement, et notamment après
quelque injection d'alkali volatil dans
la fongulaire que la tuméfaction
dont il s'agit s'est terminée par la
suppuration, alors la cyste étoit
toujours perçue et les animaux
dans lesquels elle a eu lieu, ont
souvent échappé de la morve. nous

attention en pareil cas étoit de les le-
ouir avec l'instrument tranchant, des
que la fluctuation étoit complète, de panser
les ulcères avec l'onguent Basilicain,
auquel nous faisions joindre un peu
d'onguent resinateur, afin d'entretenir la
suppuration le plus longtemps qu'il
étoit possible.

Nous observerons que le degré de
la tuméfaction des glandes suit assez souvent
l'état de la maladie en général, qu'il
varie suivant que les humeurs se portent
sur la membrane pituitaire, ou qu'elles
soient dérivées sur les pores de la peau, sur
les reins, ou sur d'autres ^{organes} ~~parties~~, que cette
tuméfaction est une espèce de boussole qui
peut éclairer l'artiste sur l'efficacité, ou
le non efficacité de ces remèdes, qu'il a
toujours été dangereux de les extirper,
cette opération ayant attiré le sang et
provoqué l'inflammation sur la membrane
pituitaire, leur tuméfaction n'étant point
ainsi qu'on le sait, la maladie essentielle,
mais seulement un accident de la mort.
Il est encore arrivé que les glandes dont il
est question, ont été ^{en} ~~en~~ gorgées après l'entière
et complète disparition du flux et de tous
les autres symptômes de la maladie, cet
engorgement est parvenu à l'occurrence en dur
et non douloureux, c'est une véritable
+ obstruction du corps de la glande, ^{et} suite
de l'oblitération des vaisseaux qui la
composent. L'existence de ce tumeur



transpiration, n'est pas dangereuse, et ne
peut pas ^{plus} ~~devenir~~ ^{rien} contre le succès et la
cure de la morve, surtout lorsque le flux et
les autres symptômes qui la caractérisent
sont suffisamment dissipés, que la plupart
~~+ de ces engorgements qui se font dans les~~
~~de glandes après la cure de la gonnorrhée, et~~
~~qui n'ont jamais été suivis du plus léger~~
~~accident, sont les suites de cet engorgement~~
~~dur et celui qui persiste après la cure de~~
~~la morve se dissipe le plus souvent au bout~~
~~d'un certain temps. Il en est de même d'une~~
~~gonorrhée, surtout lorsque l'abcès qui a fait~~
~~et guéri le ^{l'animal} ~~malade~~, n'a pas été ouvert.~~
par l'action du feu.

Les membranes pituitaires n'exigent pas
moins de soins de notre part. Lorsqu'elle
étoit rouge et enflammée seulement, les
purgations d'eau chaude renouvelées
matin et soir remplissoient cette indication.
L'inflammation étoit-elle plus forte? ce
moyen étoit insuffisant, nous avions
recouru alors à la saignée du péricrâne, ou
à celle de la veine maxillaire interne, ainsi
qu'à des compresses imbibées de décoction
émolliente, ces compresses étant fixées
par un bandage sur le côté du nez, les
maxillaires et le frontal, peu de temps
après on rendoit cette décoction plus
active, par une addition de Sel de Saturne
et de Sel ammoniac avec une légère
quantité d'eau de vie ~~(n° 19)~~ ^{n° 19} si ces
solutions étoient insuffisantes, nous avions

recourir à l'alkali volatil dont on imbiboit
(de terre à autre terre même compressée).
Les effets de ces lotions, ainsi continuées pour
eu le plus grand succès, elles ont opéré la
résolution de l'inflammation dont il s'agit
et qui est le plus souvent la cause de
l'apparition des ulcères sous la membrane
pituitaire et de l'abondante exsudation
des matières acres et corrosives qu'ils
fournissent en pareil cas; mais si l'ulcère
~~tenue~~ de cette tunique étoit flasque et
mou, on substituoit les fumigations de
camphre, ou de poix de résine, à celle d'eau
chaude. pour cet effet on faisoit chauffer
une pelle jusqu'à ce qu'elle commençât
à prendre une couleur de cerise, on la
portoit sous les narces de l'animal, on
y jettoit du camphre, ou de la résine
concassée, ~~et on dirigeoit les vapeurs dans les~~
~~narces~~, on couvroit la pelle d'un entonnoir,
les vapeurs suivant la forme du cône, —
sortoient rassemblées par le tuyau et
pouvoient ~~par~~ ^{de} cette manière être facilement
dirigées. cette même tunique étoit elle-
même d'ulcères chancereux? on les touchoit
avec une sorte de pinceau rempli d'une
dissolution de sublimé corrosif dans
l'esprit de vin ~~(n° 20)~~. ce pinceau étoit
fait de quelques brins d'étoupe
entortillés au bout d'un ~~petit tube~~ ^{entonnoir} de
bois. ~~quelconque~~ quant aux ulcères
sans logis creusés sous la cloison
cartilagineuse des narces, ils étoient



atteinte avec l'injection (a) déterrée
animée par ce même esprit de Vin sublimé.
~~par 18~~ on tenoit les narces dans la
plus grande propreté, ou les lavoit souvent
avec de l'eau chaude et une éponge, on avoit
encore l'attention de nettoyer tout les jours
ou tout les deux jours au plus tard, le
vattelico, la mangeoire et le mur de face, de
toute la morve déposée par l'animal sur
ces parties. ^{soin} cette attention ^{soin} soignée de la plus
grande conséquence, pour éviter que la
matière qui a fluë par les narces ne
repasse dans le sang par la voie de la
deglutition et ne pervertisse de plus en plus
la masse des humeurs.

Telles sont en général les ^{moyens} ~~moyens~~
que nous avons ^{employés} ~~mis~~ avec succès. Il doit
au surplus infirmer de tout ce qui n'est pas

(a) la seringue dont on se sert pour sujecter dans les cavités doit
être grande et conique, ainsi que la canule qui doit avoir de plus une
ouverture fort simple, afin que la liqueur que la seringue contient,
dont la quantité est ordinairement d'un demi-septier soit avec facilité
on introduit la canule sous le cartilage transversal, pour que la liqueur
lancée infuse directement la fosse nasale. L'opérateur assisté par
la main gauche, si c'est l'orifice gauche, ou par la main droite
si c'est l'orifice opposé, la pousse et le cartilage de l'orifice
autour de la canule, et l'enferme suffisamment la balle. Pour éviter
d'une part que la canule ne s'enfonce et ne blesse la membrane pituitaire
de l'autre pour empêcher que la liqueur ne tombe si vite et s'échappe
et que l'effort que l'animal fait pour se débarrasser de la canule
ne la pousse si vite qu'elle s'enfonce et blesse l'orifice
et la canule. Et pour sur les parties délicates et sensibles
qui tapissent l'intérieur du nez, lorsque l'injection est l'usage
avec adresse, elle monte jusqu'au haut de la fosse et s'en
écoule par l'orifice opposé, l'animal on avale aussi
quelque fois une partie, ce qui doit engager l'animal à être
réservé sur la dose de l'esprit de Vin sublimé dont il
se fait l'injection en animée.

que l'on chercheroit vainement un spécifique
pour combattre une maladie qui n'a pu
être considérée comme absolument incurable;
que parcequ'il faut le traitement ou n'a
jamais en égard aux complications,
au tempérament du sujet, à son âge,
ainsi qu'à son organisation primitive,
et aux détériorations que le service opère
dans les sujets mêmes les mieux constitués.
quel espoir peut-on avoir dans le traitement
d'une morve compliquée d'une cachexie décidée,
de la fourbure, de l'atrophie du sujet? —
Surtout lorsque la morve est la suite, ou l'effet
de ces maladies. On ne sera pas plus
heureux dans ses efforts, lorsque l'animal
morveux sera ^{très} pituitueux, fiévreux, délié,
et que les remèdes les plus ^{legers} ~~innocents~~ ^{ne}
pourront lui être administrés sans offenser
son équilibre d'une manière quelconque.
Il en sera de même si l'animal est d'un âge
tendre, ou s'il est vieux. Dans le premier
cas la morve est héréditaire, ou acquise;
nous avons vu des poulains ~~très~~ affectés
de cette maladie, en naissant, la membrane
pituitaire, les trachées artères et les poumons
étoient en eux dans une entière edématisation.
Lorsque cette maladie est acquise avant
que l'animal soit formé, et notamment
avant qu'il ait jeté sa gourme, elle
fait des impressions toujours très fortes;
~~par la raison de l'étroitesse des~~
~~humours de ces viscères &c.~~ l'état de
vieillesse ^{ou au contraire} constitue le commencement d'un



solider, l'acreté. Des fluides, ~~des~~ humeurs
inertie absolue dans les fonctions vitales;
Ait été certain alors, que la morve ^{entra} ~~entra~~
si vous voulez vous en débarrasser de cette expression,
quoiqu'on lui attribue apparemment, ne perit
que rendre la maladie incurable. Il
faut cependant conserver que la morve
semble prolongée, ou du moins ne paraît
accélérer le terme de la vie dans certains
vieilles chevaux et les saigner en quelque
sorte d'autre maladie, elle fait sur
eux l'effet d'un caustère. L'évacuation
journalière et constante que l'animal
fait par les narces, le déplore et le
soulage, mais si les humeurs sont de
l'acreté, la perte est accélérée, et dans
l'un et l'autre cas quand même la
cure seroit possible, ou méritoit un pareil
succès? si ce n'est à des craintes
continuelles de son renouvellement et de
sa propagation dans d'autres chevaux.
Tout cheval dont la poitrine est
serre, à qui le foie est contracté, qui
tousse de temps à autre, dont la respiration
est laborieuse, ou qui l'action du flanc
est irrégulière, ou qui est grand haleine,
ou sifflant &c, ne doit servir à aucune espérance
desquels sera affecté de cette maladie. Il
en est de même de celui qui est miné
quoiqu'il soit membre, non par la crainte
de ne pouvoir le guérir, mais parcequ'il
se feroit du traitement outrepasser
de crainte de la valuer, que d'un

l'ont les corps l'art de ~~doit~~ toujours
balancer son ~~fraie~~ d'un traitement
quelconque, avec ~~la~~ valeur intrinsèque
des affirmations que l'on confie à ses soins,
et ne les entreprendre qu'autant qu'il
peut concilier l'intérêt du Propriétaire.

Le traitement de cette maladie ne
doit donc être entrepris qu'autant que
les sujets seront bien constitués, que la
morve sera dans son principe, ou tout à
au plus dans son second degré, c'est à
dire l'époque qu'il est permis de croire que
le vice qui la constitue circule et erre encore
dans le sang et qu'il n'a porté aucun dommage
au système. Il paraît que le vice (s'il en
existe par son effet) est ~~une matière dépurée~~ ^{une espèce de}
le lymphes, ~~et~~ ^{de} l'embarras dans son cours,
à cause de ~~l'absence~~ ^{l'absence} dans ~~le~~ ^{le} ~~corps~~ ^{le système}
glorieux, et notamment dans les
~~crystallins~~ ^{crystallins} lymphatiques: il en résulte une
réaction qui s'oppose à l'absorption
et l'excrétion de cette humeur nourricière.
Puis, sejourne, elle se décompose et de là ce
caractère d'acrité qui précipite l'animal
dans le 3^{ème} degré de la maladie, c'est à dire,
dans celui où le virus contagieux attaque et
ruine les sources principales de la vie. Il
ne faut pas croire néanmoins que ce
virus puisse être expulsé sans un effort
de sa nature, soit qu'il circule simplement
avec le sang, soit qu'il ait porté atteinte
aux parties essentielles: Il y a toujours
un développement visible de l'action de



solides, mols & fluides, dont l'effet est d'abîmer
la santé, ou conduit à la mort. Les
mouvements qui tendent à débarrasser la
nature de l'humaine qui l'opprime, ne
sont pas équivoques, ceux qui la
conduisent à sa perte ne sont pas moins
faciles à saisir par l'artiste, qui en observe,
calcule et pèse pour ainsi dire l'effet.
Dans le premier cas toutes les éruptions
psoriques, les urines, les diarrhées, les
diabètes, les expectorations &c. &c. sont
des crises qui diminuent le flux, opèrent
la résolution des glaires, l'extinction des
ulcères, ouvrent les conduits, rétablissent
l'appétit &c. &c. Dans le second il n'est pas
d'effet malade, de mouvement
fébrile, d'évacuation spontanée qui
n'aggrave et ne développe la maladie.
Les forces vitales s'épuisent, l'animal
devient de plus en plus faible, triste,
dégouté, et chaque effort maladif est un
pas vers la destruction et la perte. Ces
mouvements destructeurs marchent
encore avec lenteur lorsque le flux est
bien développé, cette évacuation sert à
la nature en débarrassant le viscère affecté.
mais ici trop de sécurité peut devenir
funeste. Dès que le flux ne peut diminuer
qu'en augmentant le gêne de la respiration,
qu'en s'épaississant dans les fosses
nasales, qu'il est plus abondant par
l'exercice, qu'il est grumeleux, il y a lieu
de croire que les foyers qui le fournissent

intarissable. On ne doit point être moins
alarmé de la persévérance de l'engorgement
des glandes, de celle de la tumescence
des vaisseaux &c, il faut de même si le
flux diminue pendant quelque temps
pouvoir reparoitre peu après, avec plus de
force, surtout s'il n'est ^{rien} ~~pas~~ de cause
déterminante, telle qu'une nourriture
trop échauffante, donnée en trop grande
quantité, un exercice forcé &c, mais nous
ne saurions au surplus trop insinuer
aux élèves, qu'ils ne ^{seussent} ~~seussent~~ être assés
attentifs aux crises qu'opère la nature
pour subjuguée et vaincre l'ennemi qui
l'opprime dans cette maladie, à l'effet
de l'aider à propos dans les opérations
qu'elle prépare ~~et qu'elle opère~~. Dans
toutes les maladies chroniques il y
a toujours des embarras à vaincre,
des couloirs à rétablir, des humeurs
à adoucir, à épaissir, ou à dissoudre et à
évacuer, et c'est en quoi consiste principalement
le traitement de la morve. ici l'embarras
provenant de la viscosité de la lymphe,
les couloirs à rétablir sont les artères
d'un des tégumens pour l'excrétion
de l'insensible transpiration, mais si l'on
fait précéder garde, ainsi que nous
l'avons insinué, d'irriter, d'inflammer,
et ce qui est encore plus dangereux de
dissoudre ou de détruire les membranes pituitaires
le sang et les esprits. En général les
sudorifiques et les incisifs vontent et



détournent les humeurs sur les filtres,
ainsi que toutoujours ceux de la machine
animale, de la nécessité de n'employer
ces substances qu'après avoir délayé
les humeurs, assoupli et relâché les
contours de la pierre ou des reins, pour
prévenir les secousses que la tristique
déliée et subjuguée qui tapine l'intérieur
des uretères pourroit en éprouver, si la
figure de cet organe ne pouvoit se
prêter à l'impulsion: mais pour donner
une idée plus développée de notre
méthode à cet égard, nous ne craignons
rien de faire que d'exposer ici des faits
de Physique dont on pourra tirer des
inductions pour se conduire dans le
choix des moyens à employer dans des
circonstances qui se présentent.

~~nous dirons qu'avant de dire deux mots de la nécessité
et la manière de prescrire de la morve. Et
nous y reviendrons.~~

Il nous a été possible de triompher
quelquefois de la morve lorsqu'elle étoit
déclarée, à plus forte raison avant, nous
réussir lorsqu'elle ne l'étoit pas encore,
c'est à dire, avant que le virus se fût
montré à l'intérieur par des symptômes
ou des effets quelconques.

Tous les chevaux qui habitent,
~~séjourne~~, travaillent, boivent et mangent
avec des chevaux morveux n'ont
presque jamais contracté cette maladie:
Peu en est de la morve comme de tous

les maladies contagieuses. Les Mianmes
ou particula coryzophiques, si l'on veut
~~permettre de voir, ont plus d'effet sur~~
certains chevaux que sur d'autres.
Nous avons eu un cheval tubagé à
l'Ecole Royale vétérinaire de Lyon qui
a été exposé aux effets de cette contagion
pendant de 18 mois sans en être affecté.
Il buvoit, mangeoit, touchoit avec deux
trois, quatre et même quelquefois six
chevaux infectés de la Morve. Soumis
aux travaux anatomiques, le viscère
de son animal étoient parfaitement
sains, on avoit observé qu'il transpiroit
et urinoit beaucoup, que les urines
étoient très claires et très épaisses.
L'abondance de ses excrétions qui étoient
en lui témoins de la force de ses organes,
pouvoit bien le déprimer au moins et ne
permettre aucun séjour de la part du
particulier ~~entre les dents~~ ^{morbides} ~~le sang~~ aussi ce
~~précipité par la médecine en parlant des~~
~~maladies putrides~~ que tout corps
qui transpire bien est nécessairement affecté
de maladie.

Nous pourrions ajouter une
 infinité de ces exemples, qui ~~directes~~
 ne sont pas variés dans la Maladie
 Contagieuse qui attaque l'homme.
 Quoiqu'il y aille une disposition dans
 le sujet, pour être affecté ou
 garantir de l'effet d'un virus quelconque
 il n'en est pas moins vrai que la



Morve se communique de proche en-
proche, et gagne insensiblement tous
les chevaux d'une Écurie ou d'un Régiment
si l'on ne se hâte d'en arrêter le cours 1.
par la séparation prompte des animaux
sains. 2. par l'usage des médicaments
préservatifs.

La séparation des animaux sains
des infectés est indispensable. Il est vrai
que la sphère d'activité de cette contagion
n'est pas bien étendue. L'expérience prouve
que les particules ~~contagieuses~~ ne se
transmettent pas à l'air ambiant, —
qu'attestent que ce véhicule de toutes les
émanations des corps, est stagnent, qu'il
en est très chargé et qu'il est respiré, pour-
cinsi dire, immédiatement par les co-
chevaux sains à la sortie des poumons
des chevaux infectés, tel est celui inspiré
d'une les exercices d'un Escadron de
Cavalerie, lorsqu'une partie de ces chevaux
sont morveux. ~~L'air n'est pas le seul~~
agent qui transmette ce virus, les har-
mours qui ont servi à un cheval morveux,
communiquent la contagion à celui des
chevaux sains qui les portera ensuite
et son exercice est suivie d'une transpiration
sensible qu'on voit sortir. La sueur dissout
les parties excrémentielles et sudorifères
dont le harmour est empreint. Les pores
absorbants du cheval sain les transmettent
ainsi d'un autre dans la machine, et moi-
sont vu plusieurs chevaux empoisonnés

pouvoir avoir exposé sous des bannoirs
 ainsi infectés, malgré le tapage de leur de-
paulme non service, depuis qu'ils avoient été
 quittés par la même du cheval morveux
 auquel ils avoient servi, et malgré la
 précaution qu'ils avoient de se racleu et de
 les laver. Cette raison doit déterminer à
 sacrifier toutes les parties des bannoirs
 pénétrées par le humeur perspirable de
 Chevaux morveux, on ne doit donc à la
 rigueur conserver que celles qui pourront
 être lessivées, ou subir l'action immédiate
 du feu, l'Éclavage &c. Il en est de même
 du mur de la ratière, la Mengroirde.
 Le mur de face peut être supprimé.
 On se contente ordinairement de la voûte de
 Blanchio ^{les murs, les tables &c.} ~~les parties~~ avec de la chaux.
 L'expérience n'a que trop prouvé que ces
 précautions étoient insuffisantes, l'air froid
 ou chaud ne dissout et n'entraîne
 jamais entièrement le mucus, la chaux
 le recouvre et le déroberoit pour l'instaur aux
 recherches de l'animal; mais dès que la
 couche de chaux est tombée, il lèche, enlève
 avec les dents et avale les particules
 salines du mucus desséché et fortement
 engagées dans les pores du bois et du
 mur. La vraie manière est de crepir et
 recrepir le mur, de racleu, ou de rabotter
 jusqu'^{au} blanc tout ce qui est bois, le pavé
 et les interstices seront bien exactement
 lavés, racleu ^{et puis} lavés encore, le sol de
 pavé, ou de terre sera enlevé et renouvelé.



Toutte cec précautionne prise, on doit
les uns secheu la place ou l'écurie de ny
mettre des chevaux qui ont eu qu'elle.
aura été bien aérée, préalablement parfumée
et parfaitement séchée. on est quelquefois
dans la nécessité de faire voyager des
chevaux morveux, rien n'est plus dangereux,
on évite les accidents qui peuvent en
être les suites, en les auhergeant dans
des étables, l'expérience nous ayant bien
prouvé que les boeufs ou les vaches ne
participent point à cette maladie, mais
il est très prudent d'interdire tout commerce
des boeufs avec les chevaux
sains et de ne se permettre qu'un bouc
de 18 jours au plus, le poil des ruminans
pouvant transmettre la contagion. Nous
ne nous étendrons pas davantage sur les
précautions à prendre pour éviter cette
maladie formidable, mais nous croyons
devoir ajouter que les animaux qui nous
ont paru être les plus exposés à en recevoir
les funestes effets par la voie de la
communication, sont ceux qui n'ont pas
encor jeté leur gourme ou qui la jettent,
ou en général tous ceux dont la poitrine
est délicate, estamée, ou altérée d'une
manière quelconque, qui transpirent
difficilement, qui sont sujets à de la
rétention d'urine, dont les urines sont
crues, sujets à la constipation, qui ont
une complexion lache, qui ont
la tête grosse et grasse, l'os zygomatique

scillane &c.

Il ne faut pas croire que les
médicaments préservatifs aient un
pouvoir absolu d'anticiper, ou de dénaturer
les particules conspiciques dégénérées
dans l'Estomac, ou circulant dans le
sang, après s'y être immiscées, par une
~~voie quelconque. Le que nous entendons~~
par un mode préservatif ou prophylactique
~~n'est autre chose que des médicaments~~
qui ont la propriété de diviser les humeurs,
d'ouvrir les conduits, et par conséquent
de procurer une plus grande sécrétion &
excrétion, de rompre les humeurs de la
Machine, ils agissent. Siutels Solides, et
fluides comme tous les
médicaments en Général, et leur efficacité
si consiste dans l'expulsion du Vicié
mourant, ensuite de la plus grande
dilatation qu'ils opèrent dans les
différentes filtres.

Leur vertu en effet diffère très peu de
celle des médicaments prescrits en devant
pour la Cure de la maladie, ils sont plus
doux, moins actifs, et c'est en quoi
consiste toute leur différence. ~~Leur effet~~
~~n'est pas univi d'effort de la part~~
~~de la nature, ce sont de véritables~~
attaques ou, mille Crise sensible, ne font
leur action. Quelque soit la manière
dont ils agissent, l'expérience n'a que
trop prouvé que leur ^{omnipot} ~~omnipot~~ ^{supremes} ~~à être~~
funeste; nous avons d'Exemple d'une



infirmité d'équipage & dont les animaux
sont devenus morveux et ont péri
successivement, pour avoir négligé
leur emploi après que la maladie
s'étoit déclarée dans l'un d'eux, et nous
avons aussi éprouvé que la maladie
a été arrêtée. Il se trouva dès que les
médicaments ont été mis en usage, le
mal s'étant communiqué à celui d'un autre des
chevaux chez lesquels la morve s'étoit
déclarée, ce traitement préventif se
pratique ainsi comme à l'ordinaire.

Soins & Régime

C'est même
un préventif

Sailler, panser les animaux deux
fois la semaine et tenir les écuries dans la plus
grande propreté.

Supprimez la moitié de la nourriture
à ceux qui seront en bon état, et en ôtez
qu'un tiers ou un quart à ceux qui
seront malades; faites leur boire à l'eau
froide, ou à l'eau pure sucrée,
qu'ils préféreront l'une ou l'autre de ces
boissons, mais ne leur ôtez point
l'avoine, elle est préférable dans cette
circonstance ou il importe de ne point
affaiblir l'estomac, contentez vous donc
de la donner qu'à demi ration, telle qu'un
demi boisseau mesure de Paris, pour
un cheval de forte taille, le quart de
boisseau pour les chevaux de la plus
petite espèce, et ainsi à proportion pour

l'Espece mesquine. Il seroit dangereux de
les mouvoir trop fortement, il suffit qu'ils
soient entreteenus dans l'Etat ou ils sont,
ils ne doivent point travailler, mais il
seulement être promené une demi heure
le matin et autant le soir lorsque le temps
sera beau.

Le foin sera supprimé entièrement
aux chevaux dont la poitrine sera faible,
irritée, enflée, et on substituera à la
ration de ce fourrage une botte d'oreille
de froment ou de battes, s'il est possible en sen-
procurer; on mèlera un peu d'orge à leur
avoine, ou on leur fera manger séparément
ce grain après qu'il aura été ~~gâté~~
mûri dans un peu d'eau pendant
six à huit heures.

À l'égard des chevaux très charnus,
^{mon} ~~un peu~~ et d'un tempérament lâche, on
ajoutera une poulce de féverolles à leur
avoine, cet aliment cordial et sudorifique
opère le plus grand bien, il ~~vivifie~~
~~est~~ et rétablit l'exercice de l'insensibilité
transpiration.

Trattement.

Il consiste en Général dans la Saignée
et l'administration des délayants,
des adoucissants, des bébiques et
des incisifs donnée en lavement, en
Bouillages, ou en forme d'opiat, cette
dernière forme est la méthode la
moins avantageuse de les
administrer. L'eau chargée de



Substances médicinales, par la voye
de la décoction ou de l'infusion passant
plus facilement & plus promptement
dans le sang, agit plus surment, aussi
ne doit-elle ^{être} préférée qu'autant que
l'animal se refuse ~~qu'à la~~ à l'application
d'avaler avec la corne, ou qu'il attaint
qu'une toute forte d'opiumiste, soit la
dégustation du liquide versé dans la
bouche. Lorsqu'on en a dans la nécessité
de donner ~~les~~ substances avec le spatule
après les avoir incorporées dans le
miel, il est à propos d'injecter dans la
bouche de l'animal plusieurs seringues
d'un liquide analogue aux poudres
qui ont composé l'opiat, et dont le miel
a servi d'excipient.

Faire prendre une Opiumiste de
décoction de vipère, de douvrache, et
de chicorée sauvage, après avoir coupé
cette liqueur avec partie égale d'eau
de chaux première, et y avoir ajouté
deux ou trois onces de miel commun
deux gros de sel de nitre, donner
incontinent après un lavement émollient
fait d'une décoction de feuilles de Mauve
à laquelle vous aurez ajouté deux onces
de sel commun. Procéder l'animal
pendant une demi heure, faire les
étriller, donner du miel, brasser & fonder
de partie le tiers de la ration d'aliment.
réitérer le soir, une heure avant de lui
donner à souper, le breuvage, & le lavement,

La Promenade et le Saignement de
Mercur, continuer ce traitement pendant
10 à 12 jours, ce qui suffira si vous avez
eu la précaution de saigner l'animal
à la singulière, et de lui tirer 4 livres
de sang ou deux pintes ^{commencement} ~~soit cette~~
de sang. Ces précautions ^{commencement}
Sont un Cheval de mercurie trille; vous
avez à augmenter les doses, suivant
que l'animal sera de la grande ou de la
petite espèce.

Si la Poitrine de l'animal est
délicate, enflée et irritée, substituez
l'infusion des fleurs pectorales, telle
que les fleurs de mauve, de violette, de
Pied de Chat et de Camille Blanc
aux plantes amères nommées ci-dessus.

Si la toux est grave et que l'humour
Bronchiale ait besoin d'être incisé, on
ne saigne ^{donc} point, mais on fait usage de
la racine d'annee que ^{l'on} ~~soit~~ donne
en opiat à la dose d'une demi once, après
l'avoir incorporé dans le miel avec addition
de deux gros de fleur de Soufre et d'un
demi gros de Kermes minéral. Donner
par dessus la décoction des plantes
amères prescrites.



La saignée est encore prescrite dans
les Sujets qui ont des caux aux jambes, qui
sont d'un tempérament pituiteux, ~~qui sont~~
mou [&] ils exigent de plus que le premier
Breuvage prescrit soit aiguise de quatre gros
de safran de marc apéritif, et d'autant de

des ammoriac.

Telles sont en peu de mots les
inductions à observer dans la méthode
préservative, il seroit inutile de nous étendre
davantage sur cet objet, ce qui est dit ~~est~~ ^{le} ~~le~~
traitement de la morve devant suppléer à ce
que nous omettons pour les circonstances,
ou il y auroit un danger plus imminent par
une plus longue communication et par un
caractère plus méchant et plus ardent
de la part du virus; ^{au} reste quel que soit
que nous ayons pris de ^{pour} distinguer les
cas, nous n'osons nous promettre qu'ils
puissent être saisis ^{facilement} ~~avec~~ ~~la~~ ~~même~~ ~~facilité~~, nous
serions par notre propre expérience
combien il faut d'attention et de
connoissance acquise pour observer
et apprécier les complications ~~que~~
porte avec lui chaque individu, non seulement
dans cette maladie mais dans toutes
celles qui l'affligent et que la description
la plus exacte de ce qui se passe sur le vivant, ne peut être
saisie que par celui qui l'observe sur
celle-ci lui, après en avoir étudié les
ressorts et les lois.

Fin

Observations.

De

In

Une Tumeur destinée à servir au
carotte, atteinte d'un flux par un seul vaisseau,
d'une glande tuméfiée dure et douloureuse.

Une des maladies
en Symplicite. nous
cibons tous les jours
la mémoire. Contain
de Verses qui sont
utiles à une qui
prolonge la vie.
Mémoriser.

Fin

dans l'auge, répondant au nazeau malade,
Dulcerer chancrux à la membrane
pituitaire Qui d'abord étoit très enflammée,
cette bête avoit été jugée morveuse, nous le
rapport qu'il lui nous fit des caux —
supprimées qui fluoient dans les narines
avant l'apparition du flux, nous regardant
cette suppression comme la cause de la
maladie, nous entreprîmes la guérison,
nous delayames et temperames les
liqueurs, nous applicames cirrutes
et vesicatoires sur la partie où

L'écoulement des caux avoit eu lieu, la suppuration
étahlie, le flux cessa, nous emplumâmes
des substances capables de déterminer
du centre à la circonférence, nous
dirigeames des injections dans les
nazeaux, et nous fîmes des fumigations
dont l'effet étoit de soulever et d'arracher
la membrane pituitaire, nous
applicames sur la grande tumeur des
cataplasmes emollients à quinquina. Tous les
symptômes qui dévoient la
maladie pour laquelle la bête nous
avoit été confiée disparurent en peu de
temps, nous la purgâmes de sang froid,
nous l'exercâmes fortement au trot,
le flux s'en parvint, elle a été rendue
parfaitement guérie, au propriétaire.



2^{ème} Observation

Un Cheval arabe, échappé

d'Arabe, âgé de 5 ans d'un tempérament
bilieux, affecté de la morve pouvoit avoir
passé trois jours et trois nuits entre deux
rivières morveuses.

Le propriétaire m'envoie les deux
animaux et le cheval, celui-ci souffrant
condamnée sans ressource et irrévocablement
perdue. La beauté du cheval et le peu
de temps qu'il avoit séjourné dans le foyer
de la contagion, m'inspirèrent à
s'entreprendre malgré la gravité de la
symptômes qui dévoilaient les progrès
de la maladie. La membrane pituitaire
étoit décolorée des deux côtés et fortement
enflammée, le flux verdâtre et sanguinolent,
les glandes fortement tuméfiées, les yeux
chassieux, le poit trainé et piqué.

Des injections adoucissantes
furent faites 4 fois par jour dans les
naseaux, après avoir fait suinter à l'animal
sa saignée de ces mêmes injections.
Les décoctions de bourache, de chicorée
sauvage, et de mercuriale légèrement
nitrée et sumptrée furent données à
grande dose, et les lavemens
émollients au nombre de quatre par
jour, au bout de 15 jours de l'usage
de ce traitement, l'inflammation
disparut, ainsi que l'émission de la
spume, alors nous ajoutâmes
l'alkali volatil fluo à la dose de
20 gouttes dans le premier breuvage
du matin. On donnoit dans la journée

cette même décoloration amère dans la —
 laquelle on ajoutoit un peu de fleur de —
 sulfur, les lavemens furent supprimés,
 l'irritation étant de venue à la peau et
 de rétablir l'excrétion de l'insensible &
 transpiration. au bout de huit de l'usage
 de ce second traitement le farcin se déclara
 par des tumeurs et des cordes considérables
 sur toute la surface du corps, les 4.
 jambes sont de plus gorgées et d'une
 oedématisée. cette éruption dégoûta
 l'animal, la fièvre se déclara et elle est
 très forte, on supprime toute substance
 active dans la crainte d'une décomposition
 générale. L'animal est abreuvé d'eau nitrée,
 il prend sous forme d'opiat 4 gron de
 quinquina en poudre, 2 gron de camphre,
 et un demi gron de sirop, les fièvres
 s'éteignent, l'appétit reparoit, la tumescence
 des membres se résout, l'éruption
 farcineuse supprime peu à peu, tout
 les symptômes de la morve disparaissent
 à vue d'œil, on pouffe à la peau par
 une légère infusion de quinquina dans
 laquelle on ajoute 3. 4. 5. 6. ou quelques fois
 8 gouttes d'alkali volatil, suivant que le
 poulx est lent ou accéléré, ce traitement a
 été un peu long, mais l'animal a été
 parfaitement guéri.



3^{me}

Observation 3

Un cheval de selle

superbe, d'un tempérament
bilieux, âgé de six ans, a été
affecté d'un flux continu par les deux
naseaux après un mouvement d'effort,
de dégoût et de tristesse, les glandes de
dessous la Gencive étoient tuméfiées, dures
et douloureuses, la membrane pituitaire
étoit très enflammée et garnie d'ulcères
chaudeurs. Ce cheval avoit mal jeté sa
gouverner, on lui avoit fait prendre des
poudres cordiales pour exciter le flux,
ces poudres irritent et enflamment
les poulmones, il s'en suit une toux sèche,
le flux et les accidents dont il s'agit.
Les béchiques adoucissantes, tel que la
décoction de mauve et l'infusion de
coquelicot doit avoir fait usage, -
ont calmé l'irritation et l'inflammation,
le Kermès Minéral a été ajouté ensuite,
l'excrétion de l'insensible transpiration
s'est rétablie, l'époulement a cessé ainsi
que tous les autres accidents.

4.^{ème} Observation

Un autre Cheval d'un même
tempérament âgé de 8 ans, et également
affecté que le précédent, à l'exception de
les toux et des ulcères, a été traité par
des douches faites d'eau fraîche sur la
tête, dans le vue de détourner le flux
qu'on avoit essayé de combattre de toutes
les manières possibles. Le flux a cessé

et l'animal a eu depuis une péripneumonie
qui a été suivie de sa destruction. L'usage
de l'émulsion et de la mort: la dérivation
qu'on s'est proposée n'a point servi
qu'à fixer une partie de l'émulsion sur
la pituité.

5.^{me} Observation.

Quarante deux chevaux ont été
affectés de la morve, ensuite de la corruption
de fourrages sales, mal récoltés et qui
avoient souffert dans le champ et
dans le grenier au point d'être pourris.
Ils ont tous été traités par d'amples saignées,
les purgatifs artifiés, les antimoniaux,
les mercuriaux, les gommes résineuses,
telles que celles de Gargac, la Gomme-
ammoniac, et l'assa foetida, aucun
d'eux n'est échappé, la mort a paru
causée par la décomposition, la
cachexie pulmonaire.



6.^{me} Observation.

Quarante Chevaux d'un régiment de
cavalerie sont devenus morveux après l'usage
d'un pareil aliment. Consulté par l'Éclerc
Maréchal Expert dans le Corps Juri
prescrit l'ordonnance suivante, tous ont
été guéris à l'exception d'un seul qui
n'est arrivé condamné par la raison
du soulèvement de la face et de la

quantité des ébranles qui reconstruisent la membrane pituitaire.

Détachez avec la decoction de Bourache, de Buclat, de chicorée sauvage et de fumeterre avec addition d'eau de rabel et de camphre. le 4^{me} jour de l'usage de ce traitement ajoutez le grain de Quinquina continuez 8 jours, supprimez l'eau de rabel et le camphre et ajoutez 30 à 40 gouttes d'alkali volatil fluide, continuez 8 jours plus ou moins suivant que les animaux paroîtront plus sensibles aux effets de ce sel primitif, revenez avec amers. auxquels vous ajouterez le ammoniac une once et dont vous continuerez l'usage jusqu'à parfaite guérison, on comprend que le régime a été changé et que toutes les précautions prescrites dans le traitement préventif ont été observées.

7^{me} Observation

Un Cheval anglois, âgé de sept ans, d'un tempérament sanguin, en devint morveux ensuite d'une inflammation Générale dont la crise s'est faite. Mole membrane pituitaire. Haza ou un flux sanguinolent, hémorrhagie et fortide paroles nauséuses, ulcération charnue mole membrane pituitaire, et tumescence très forte dans les glandes lymphatiques logées dans l'auge, il avoit été traité par le calomel et les saignées.

1
maire 'desque l'éruption de la morve s'est faite,
on a injecté dans les narces l'Eau de
chaux chargée de Sel de Stane. Cette injection
a parité d'interceper l'ulcère et arrêté le
flux, le lendemain une hémorrhagie
très forte s'est montrée par les narces,
elle a été arrêtée par une once de miel de mûre
et autant de craie étendu dans un sceau
d'Eau que l'on a fait prendre avec la
corne à différentes reprises. Le 5^{me} Jour
de cette même éruption de la morve, on
a fait prendre une once de colcothar non
Pulvérisé, ce remède a renouvelé l'hémorrhagie,
il a de plus donné lieu
à une resserrement des narces, à une
contraction spasmodique des muscles
du bas ventre, à la suffocation et à la
mort qui n'a eue lieu qu'un jour
après l'éruption de la morve.

L'ouverture a fait montre de la
Destruction Générale de la membrane
pituitaire et des poulmones, d'ulcérations
et de corrosion à la membrane interne
de l'Estomac, suite inévitable de l'acide
nitriolique concentré et retenu dans le
colcothar.



8^{me} Observation

Un cheval des gardes du corps devenu
morveux spontanément a présenté les mêmes
symptômes après une pareille dose de ce
remède, mais les accidents ont été arrêtés
par une once de miel commun et deux

once d'huile d'olive. On lui a fait peu
de temps après passer l'alkali volatil, cette
vapour a arrêté le flux, Bientôt après les
parotides ont été fortement soulevées, la
respiration est devenue très laborieuse, les
convulsions sont survenues et la mort les
a suivie de très près.

L'ouverture du cadavre a montré que
cet accident étoit dû au
transport de la morve dans les poches
qui répondent aux trompes d'Eustache, —
L'animal auroit été indubitablement
sauvé, si on avoit donné issue à la morve
c'est à dire, si l'on eût pratiqué l'opération
de l'hypertrophie (a).

9^{me}. Observation.

Un cheval propre à la selle, âgé de
sept ans, étoit depuis trois semaines
pâler de deux narces, le flux étoit plus
considérable lorsque l'animal étoit en
exercice. Les tuméfactions des glandes
logées sous l'aîne étoient devenues très
fortes et des ulcères charnus s'élevaient,
déclarés sur la membrane pituitaire,
l'animal mourut ainsi.

Les ulcères furent touchés avec l'Esprit
de vin sublimé, les injections d'aristoloché,

a) nous croyons devoir renvoyer à la description
de cette opération que nous adresserons à nos
frères de la société Royale en décembre 1780.

et d'aggraver une diminution par ce remède.
Opit de vin sublimé furent lancées dans
les narres trois et même quatre fois par
jour.

La décoction de bois dans laquelle
nous ajoutions un peu d'alkali volatil
fut donnée en breuvage. L'alkali volatil
étoit supprimé dès le flux ségu de sang, il
n'étoit additionné aux breuvages qu'autant
que l'appétit étoit bien rétabli. Au bout de
10 semaines de l'usage de ce traitement
le flux cessa, les ulcères furent parfaitement
cicatrisés, mais l'engorgement des glandes
de dessous l'aîne persistoit toujours. A
malgré l'application continuelle et
alternative des cataplasmes emollients
et résolutifs. Peü de temps après la
cessation du flux, les accidents dont je
fait mention dans l'observation précédente
parurent, nous procédâmes donc prompt
à l'opération de l'hystérotomie, le pus
fut évacué, les poches injectées et l'animal
guérit peu de temps après.

10.^{me} Observation.

Un cheval avoit reçu un coup de
Bayonnette à la partie supérieure du sinus
maxillaire droit, le vétérinaire qui fut
appelé rempli cette cavité d'étoupe
chargée de parties égales d'onguent
basilicum et d'huile de taurin, huit jours
après cet accident l'usage de ce remède



l'animal me fut ammené, l'inflammation
de la membrane pituitaire étoit considérable,
la Glande lymphatique logée sous
l'aile répondant a ce même côté étoit
fortement tuméfiée, le flux parole nouveau
lése étoit sanguinolent et très abondant,
il ne faisoit en un mot que des ulcères, a la
membrane pituitaire pour que tous les
signes caractéristiques de la Morve
fussent manifestes, mais cette maladie
n'auroit jamais été que locale et par conséquent
nullement dangereuse. J'appliquai a la
partie la plus défective du sinus lése une
couronne de tripan, j'injectai dans la
cavité, de la décoction d'orge mûlée, en 15
jours l'animal fut guéri et rendu au
propriétaire.

II.^{ème} Observation

Un cheval du Soudan, âgé de sept
ans est reconnu morveux et il a effectivement
tous les signes, Je le fais mettre a part
et j'examine avec soin, En inspectant les
maxilles Je suis frappé de ces odons infectés
et particuliere a la carie des dents.
J'examine la bouche, Je reconnais la
gumme dent molaire répondant au maxillaire
des maxilles qui fluit, ouverture d'ail
et on milieu suivant la longueur, cette
ouverture pouvoit admettre le doigt
indicateur, elle étoit remplie de fonges
poussés, mais solide pénétre dans l'

Le sinus maxillaire, j'en ai doute, par
que la maladie du sinus, du nez, ou la
tumeur de la Glande de l'Ange,
ne dépendent de la carie de la dent, in
parconséquent que la morve ne soit
locale, j'ouvris le sinus, je fis l'extraction
de la dent, je pratiquai les injections
ex desma et j'eus le même succès.

Vous pourriez ajouter plusieurs
autres observations de ces deux espèces qui
ont eu le même résultat, mais comme elles
n'ajouteroient rien à l'efficacité de ce
remède, lorsque le flux a pour cause un
dépot local dans le sinus, nous les
omettrons.

12 Observation

Plusieurs chevaux ont été affectés
de chancre considérable sur la membrane
muqueuse, ils étoient accompagnés d'un
léger flux pur et sanguin et de tumeur
des Glandes dans l'Ange, ces chancres
ne sortent par l'effet de la morve, ils sont
plus grands, plus profonds, et ont une
odeur forte et fétide, mais moins
multipliés que ceux que la morve
occasionne, ils s'agrandissent et
creusent de plus en plus, nous en avons
vu qui avoient rongé et perforé la
cloison cartilagineuse des narres,
sans augmentation sensible d'écoulement
qui n'étoit autre chose que le pus fourni



par l'ulcère.

Il nous est parvenu de voir
d'un vice particulier de la membrane
pituitaire, semblable à celle qui constitue
la maladie externe qu'on appelle ozène
dans l'homme nous en avons vu être
l'effet d'un vice négligé dont la
membrane pituitaire avoit été affectée.

Quoiqu'il en soit les progrès en
ont été arrêtés avec promptement par
des fumigations et des injections
emollientes et antiphlogistiques dans les
morceaux jusqu'à ce que l'inflammation
de la membrane pituitaire fut réduite
à cicatrice, par de légères applications
d'esprit de vin sublimé, ainsi que par
l'usage interne des dépuratifs, tels
que la racine d'année, la fumeterre,
l'antimoine crud, le sel ammoniac,
avec les substances mucilagineuses
quelconques, lorsque les callosités de
l'ulcère étoient très fortes, et qu'elles
résistoient à l'esprit de vin sublimé, elles
étoient touchées ^{très légèrement} et de suite à autre par
l'acide vitriolique. L'inflammation de
la membrane pituitaire étoit prévenue
par les vapeurs et les injections d'essence
et l'esprit de vin sublimé achevoit la cure.

13^{ème} Observation

Une femme propre à la selle,
agée de huit ans, pleine de crudités,
jetée depuis trois semaines par les deux

4
maxillaires et notamment par le maxillaire
droit, l'humour est fluide et un peu
visqueux, elle s'attache et se desèche à
l'orifice des maxillaires, les yeux sont
chassieux, une toux grasse se fait entendre
avec fréquemment, la membrane
pituitaire est très enflammée et garnie
de petites érosions, les glandes sont
peu douloureuses, mais elles sont dures et
douloureuses, le poulx est plein et lent,
la bête est dure et en bon état et très
ardente, elle a été soumise à l'usage des
béchiques adoucissantes, auxquelles on
ajouta un peu de sel de nitre, les
vapeurs d'eau chaude vinaigrée, furent
dirigées dans les maxillaires, lorsque
l'inflammation de la membrane
pituitaire a été passée, on a substitué les
béchiques incisives, aux béchiques
adoucissantes, que les fleurs de soufre,
l'antimoine diaphorétique non édulcoré,
et le sel de nitre, incorporés dans
l'oximel simple, on a administré une
pinte d'eau de chaux première, après
la prise de l'opiat, et on l'apparent
sensiblement au bout de huit jours de
l'usage de ces remèdes, un changement
très marqué, on le continua, les
ulcérations se cicatrisent, les glandes
se fondent, et tous les symptômes sont
entièrement dissipés dans l'espace d'un
mois.



14^{eme} Observation
histoire

De trois chevaux morveux l'un après l'autre
un traitement suivi, ces trois chevaux
étoient de la grosse espèce et destinés à la
charrette.

Les symptômes étoient un flux copieux
d'une humeur blanchâtre à quelque fois
verdâtre, mais toujours grumelle par un
seul nageau. Les Glandes lymphatiques de
ce côté étoient tuméfiées, l'oeil répondant
à ce côté, chassieux et fluxionné, ulcère,
chancereux sur la membrane pituitaire, l'un
de ces chevaux a eu plusieurs
pénorrhagies par le nageau malade, il
a eu aussi une vomique qui s'est évacuée
par les deux nageaux et par la bouche, il
a resté longtemps dans le marasme à la
suite de cette vomique, les Ecchymoses
vulvaires et les vomiques ont été traités.

Les deux autres ont été traités par les
Ecchymoses adoucissantes et l'alkali volatil
pendant l'espace de trois mois, ce traitement
a fait disparaître les ulcères, une grande
partie de la tuméfaction des glandes,
mais celui qui avoit encore lieu après un
certain temps d'exercice.

Il en étoit de même de celui qui avoit
éprouvé les effets de la vomique et c'est à
cette époque qu'on s'est déterminé à le
sacrifier, vu la mauvaise saison dans
laquelle on étoit et la dépense qu'il auroit
occasionnée, la conservation de cet animal
jusqu'à la belle saison, temps toujours
très favorable pour le traitement de

5
cette maladie.

A l'ouverture de ces trois chevaux, les
poumons et généralement tous les viscères
ont paru très sains et son dédoublement dans
la substance des lobes pulmonaires de
cicatrices qui nous ont paru être les suites
des lésions qu'avoient éprouvées ces
organes par les effets de cette maladie,
la seule lésion qui s'est montrée à l'ouverture
de la tête, est une tuméfaction de la
membrane pituitaire, dans le cornet
antérieur, ainsi qu'une suppuration
renfermée dans des solécites, absolument
semblable à celle qui fluoit par le nath.

Dans le même moment on a procédé
à l'ouverture d'une jument propre au carrosse,
qui avoit les mêmes symptômes de morve
que les précédents, cette bête étant depuis
de valoir et sa saison étant peu favorable
on s'est déterminé à la tuer. on a trouvé la
partie inférieure des lobes des poumons
affectée d'un engorgement par congestion
qui renfermoit plusieurs tumeurs, dont
quelques unes étoient abscesses, les
sinus et les cornes du nez contenoient
beaucoup de matière purulente et la
membrane pituitaire étoit ulcérée et tuméfiée
de toute part.

Il est à remarquer d'après cette
observation que le traitement fait aux
trois premiers malades, a produit les
changemens en mieux que nous avons
remarqué avant et après leur mort,



et que s'il avoit continué dans une
saison plus favorable ou auroit échappé
les animaux, ce qui est confirmé par la
comparaison de l'ouverture de la tumeur
dont les poulmones étoient très malades
savaient que les cicatrices trouvées dans
les autres sont des indices de lésions
à peu près semblables et qui existoient
sans doute dans le moment où nous
avons entrepris le traitement, puisque
les symptômes extérieurs étoient
les mêmes dans les uns et dans les autres.

Formules Médicinales.

Eau de chaux Première.

no 1.

Prenez une livre de chaux vive
fraichement cuite et soigneusement
préservée de l'air et de l'eau (ce qui se fait en prenant
de la chaux encore chaude dont on remplit
promptement des bocaux que l'on a fait
précieusement chauffer et que l'on a bouchés
le plus exactement qu'il a été possible) mettez
la dans une terrine de grès, versez dessus
12 pintes d'eau de pluie, ou d'eau distillée
que vous aurez fait chauffer, remuez le tout
jusqu'à ce que la chaux soit toute délayée
et éteinte, passez et filtrez ensuite dans
une chauffe, mettez la liqueur dans

des cruches, emplissez les et bouchées les
comme il faut pour les garder. on doit
remuer souvent l'infusion, car la chaleur
qui se dépose et s'élève au bas du vase
peut s'échauffer au point de le faire
casser. L'eau de pluie ^{ou l'eau de rivière} et l'eau distillée
sont préférables à l'eau de puits, en
par lequel celle-ci continue avec souvent
~~une terre calcinée non calcinée, et~~

se la plume de même ~~quelquefois aussi~~ du Salpêtre & l'aurore
les vaisseaux dans lesquels on la garde
doivent être soigneusement bouchés,
parce qu'à l'air libre, la matière
caustique, subtile se perd et les parties
terreuses abandonnées forment à la
surface de l'eau une pellicule qui augmente
de plus en plus au point que dans peu
de jours, toute la terre s'en ~~separe~~ et s'aise.
L'eau de chaux sans force, ni vertu, elle
peut au contraire être gardée très longtemps
dans des vaisseaux pleins et bien fermés,
je dis dans des vaisseaux pleins, car lorsqu'ils
ne le sont pas la substance caustique de la chaux
se sépare de même, une partie entre dans
l'air qui occupe le vuide du vaisseau, par
où l'eau reçoit une pellicule et en devient
de plus en plus faible, aussi quelques uns
pourissent-ils de verser l'eau de chaux,
avant la filtration dans le vaisseau, lorsqu'on
doit la conserver et non l'employer toute
chaude, mais en prendre de temps en
temps, préférant d'y jeter de la chaux
épuisée ou non distillée, ⁺ afin que quand



la mesure de la
matière que
l'on opera

il s'évaporera un peu de cette substance
volatile, elle puisse être remplacée par la
Stearne qui reste au fond du vase.

N^o 2.

Breuvage Stéchi que adoucissant.
Prenez. Racine de Squine poignée, racine d'alibea
une once, faites bouillir dans deux pintes
d'eau commune jusqu'à réduction de
3 chopines, retirez du feu, ajoutez fleur
de coquelicot, de mauve, et de violettes de
Chaque une demi poignée, laissez
laissez infuser pendant deux heures,
coulez, ajoutez à la colature, miel commun
quatre once, coupez avec parties égales
d'eau de chaux (N^o 1) et donnez dans
le courant de la journée en plusieurs doses.

Lorsque les urines seront communes
et de bonne qualité on en ajoutera à ce
Breuvage, pour pulser seules, mêlé
à l'eau de chaux ont remplacé avec succès
cette substance. Voyez Dessus.

N^o 3.

Breuvage Sudorifique.

Prenez racine de Squine et de selseparille
du bois de Gayac et de sassafras de
chaque une once et demi, faites bouillir
après avoir coupé ou bache menu ce
substance dans trois chopines d'eau
de chaux première jusqu'à réduction
d'une pinte, retirez du feu, laissez infuser,
coulez, ajoutez alcool volatil une
cuillerie à café et donnez pour un
breuvage, on doit faire prendre cet al.

daux la premiere cornée du Breuvage
Et ne l'ajoutez qu'au moment de
l'administration.

N^o. Toutes les fois que nous
indiquerons l'alcali volatil dans nos
formules, on aura la précaution de le donner
ainsi dans la premiere cornée du
Breuvage.

N^o 4.

Prenez racines de Martine et d'aurée
coupées par tronches, de chaque 3 onces,
foncez une forte poignée, friter couillie
comme cy dessus, passez ^{ajoutez} l'alcali volatil
à la même dose avec pareille précaution.

N^o 5.

Prenez chicorée sauvage, Bourache,
mercuriale, petite centaurée, de chaque deux
poignées, friter couillie dans l'eau de
Chaux trois pintes, retirez du feu, laissez
infuser, coulez, ajoutez Sel d'Epsum deux onces,
et donnez en breuvage dans le courant de la journée.

N^o 6.

Prenez Souffrerie de Sabine une poignée,
angelique une once, gentiane, gingembre
de chaque demi once, jettez les racines
concassées dans eau de chaux couillante,
une pinte, laissez infuser jusqu'au
 lendemain, coulez, ajoutez à la colature
vingtartial 3 onces.

N^o 7.

Prenez racines d'aurée, d'asperges de chaque
une once, friter couillie dans l'eau
commune trois chopines jusqu'à réduction



d'une pinte, retirez du feu, ajoutez
ce qu'il faut. L'usage deux onces, laissez
infuser pendant la nuit, coulez, ajoutez
alkali volatil. 50 à 60 gouttes et donnez
pour un breuvage.

N^o 8.

Prenez racines d'année, d'iris de
florence concassé de chaque une once, hy-
soppe, melisse, de chaque une poignée,
jetez dans l'eau bouillante 3 chopines,
couvrez et laissez infuser jusqu'à rendre
chaude pendant la nuit, coulez, ajoutez
à la colature fleur de soufre 2 gros, --
antimoine diaphoretique non edulcoré
quatre gros, oximel scillitique quatre onces.

N^o 9.

Prenez Breuvage précédent, supprimez
l'antimoine diaphoretique et l'oximel
scillitique, ajoutez alkali volatil 50 à 60
gouttes.

N^o 10.

Prenez Guaiacum concassé une
once, racines de grande consoude 2 onces
faire bouillie pendant un quart d'heure
dans trois chopines d'eau, laissez
infuser pendant la nuit, coulez, ajoutez
vin martial une once, camphre et
eau de rosel de chaque deux gros, faites
dissoudre avant le mélange. ces deux
substances l'une par l'autre, en les
brasant dans un mortier de verre ou de
marbre.

N° 11.

Prenez decoction exprimée une pinte,
ajoutez Éther deux gros, alkali volatil
fluor 50 à 60 gouttes.

N° 12.

Prenez aloès en poudre très fine,
quatre gros, faites dissoudre dans huile
d'olive 4 onces, et ayez soin de la trituration et
du broyement dans un mortier de marbre,
étendez ces substances dans une pinte de
decoction aigre [N° 5] ajoutez sel d'épsum
4 onces et mercure blanc deux onces,
mélangez et donnez pour un breuvage.

On observe que le breuvage purge rarement
par une seule dose et qu'il importe de la
répéter tout le matin pendant plusieurs
jours de suite et ce jusqu'à ce que l'évacuation
désirée soit décidée.

N° 13

Opiat, Pécifique et doucissant.

Prenez Blanc de Baleine et racine.

D'althéa en poudre de chaque une once,
camphre en poudre 2 gros sel de Nitre
4 gros, mixez et mixe sous la cendre huit
onces, miel commun 6 onces, mêlez.
pour un opiat à faire prendre dans le
cours de la journée, au moyen d'un
spatule de Bois.

N° 14.

Poison.

Prenez farine de froment et orge cuite
de chaque une jointée, faites Bouillie
le tout jusqu'à ce que l'orge soit croulé,



Dans l'eau commune, 12 pintes, coulez
au travers un linge, exprimez fortement,
ajoutez a la colature sel de Nitre une
once, miel commun une livre, abreuver
en l'animal les liqueurs étant tiède, et
s'il refuse de la boire, il faut la lui faire
avalée, ou en l'injectant dans la bouche
ou en lui faisant avaler avec la corne
n° 15.

Laxement Purgatif.

Prenez son de froment une pinte, faites
bouillir dans l'eau commune deux pintes,
coulez avec expression, ajoutez miel
commun deux onces, délayez et donnez
pour un laxement.

n° 16.

Laxement Laxatif.

Prenez casse en poudre et Persea
4 onces, faites bouillir dans deux
pintes d'eau, ajoutez sucre et sel
d'Epine de chaque 3 onces, retirez du
feu, coulez avec expression, donnez pour
un laxement après avoir soigné
l'animal.

n° 17.

Injection.

Prenez l'eau de fleur d'orange, 2 gros,
alkali volatil concré 24 grains, faites
dissoudre en triturant dans un petit
mortier de verre, mettez dans une petite
seringue et injectez dans la singulaire,
que vous aurez ouvert par le moyen
d'une large plume.

faites attention, à ce que la Seringue
ne continue par d'air, poussez le piston
jusqu'à ce que la liqueur sorte par
l'extrémité du tube qui sera légèrement
courbe pour en faire plus commodément
la jugulaire, la liqueur doit être dirigée
du côté du cœur et suivre la descente
du sang, elle doit être poussée peu à peu
et sans interruption.

Prenez garde encore que le tube de la
Seringue soit bien dans le vaisseau
afin que la liqueur ne soit pas lancée
dans le tissu cellulaire et dans la peau.
Ceci arrive lorsque cette opération se
fait sans précaution.

n° 18.

Injection.

Prenez orge entier et aigremoine
de chaque une poignée, aristoloche
concassée 2 onces, quinquina une once,
faites bouillir un quart d'heure,
coulez et ajoutez la dissolution (n° 20)
deux onces, mêlez et injectez dans
les maxillaires la liqueur étant tiède.

n° 19

Sotion.

Prenez décoction de Mauve fraîche
Opuntia, ajoutez Sel ammoniac et Sel
de Saturne de chaque une once, Eau
de vie 4 onces.

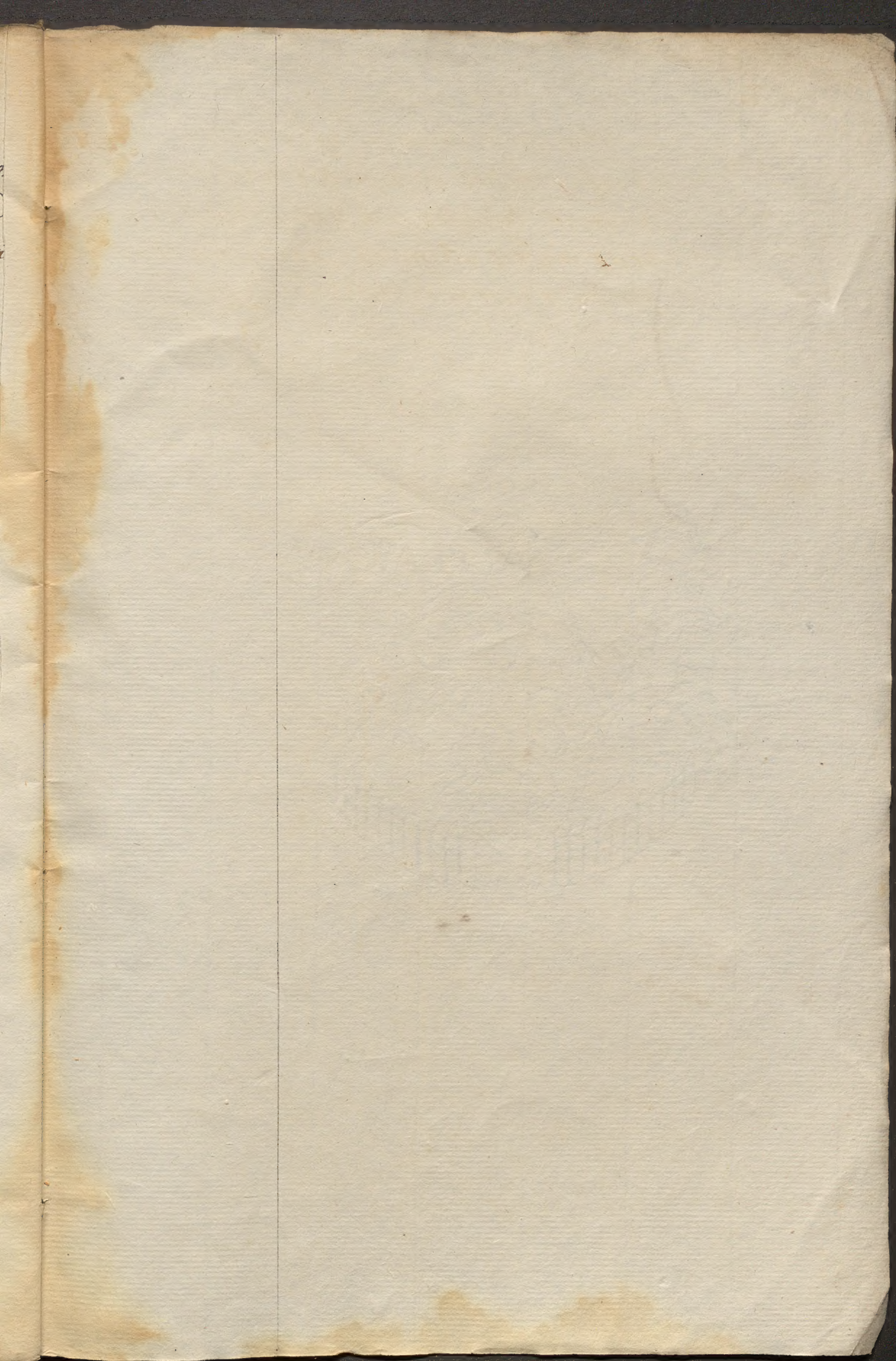
Agitez la liqueur toutes les fois
que vous en ferez usage.



N^o 20

Notion

Prunier sublimé corrosif en demi
gros, mettez en poudre dans un mor
de verre, ajoutez peu à peu esprit de vin
deux onces, broyez et triturez exactement
jusqu'à une parfaite dissolution.



M Didot A Jeune Libraire
Quai des Augustins